

# ILYA EHRENBURG :

## A PROPOS D'UNE LETTRE

# Droit et Liberté

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

Prix : 20 francs.

Fondé dans la clandestinité

15 Octobre 1948

Nouvelle série N° 14 (82)

## Ceux qui regardent et ceux qui agissent

**L**E hasard a voulu que nous voyions, l'un après l'autre, dans deux salles parisiennes, en ce mois d'octobre 1948, alors que la paix est affreusement maltraitée, *Le Mur Invisible* et *La Dernière Etape*. Images édifiantes du présent américain et images terrifiantes du passé hitlérien. Départ et arrivée d'un mauvais chemin.

Au sortir du cinéma, après avoir pris le métro à 10 francs, un journal du soir à la main, d'autres réflexions vous viennent à l'esprit. Rappel à la réalité de notre condition humaine. Le langage précis des faits agit, plus convaincant que la fumée de l'argumentation compliquée des diplomates. La nouvelle selon laquelle les Américains s'apprêtent à grâcier 139 tortionnaires du camp de Dachau après la libération de la « chienne de Buchenwald », Ilse Koch, éclaire la troublante discussion sur Berlin. Le fait que le maréchal anglais Montgomery vient d'être nommé « Commandant en Chef de l'Europe Occidentale » et le réarmement massif ne laissent-ils pas entrevoir le danger d'une guerre, et ses origines et ses causes ?

Le rejet d'une convention efficace contre la persécution raciale, par les délégués américains, anglais et français, ne provoque-t-il pas une angoisse chez les Juifs que ne peuvent apaiser les souhaits de bonne année de M. Truman !

Le général de Gaulle déclarant « illégale » la légalité républicaine et excluant de la nation des millions de Français, pourquoi se gênerait-il, le moment venu, de s'en prendre aux Juifs puisque ses troupes l'exigent et que lui-même est partisan « de quelque rudesse dans les procédés » !

**E**T puisque une autre réalité, celle de notre existence même dans des conditions bien déterminées, veut que les autorités restent insensibles à nos soucis et suivent une logique différente dans les événements, le « Mur Invisible » ne devient que trop visible. Cependant, humains, engagés dans le combat pour la vie, nous ne saurions rester impassibles, regarder en spectateurs.

Ici, le peuple de France redoute, lui aussi, la guerre, le fascisme, le désastre économique, les discriminations, et il sait que notre persécution l'atteindrait. Ce peuple agit, se défend avec force et annule par son action quotidienne la réalisation des mauvais desseins. C'est bien lui qui tient ainsi en main la solution de notre difficile « question juive » !

Comment, alors, prétendre que l'intérêt national des Juifs est de pratiquer une sorte de refoulement pour « ne pas donner de prétexte » ?

Ainsi raisonnent les faibles, les lâches ou... les rusés. La loi des forts est d'affronter la réalité et non pas de vivre dans le rêve pour s'éveiller dans le brasier.

Il y a dix ans, on a fait « Munich », uniquement dans l'espoir d'une guerre antisoviétique. Il en est sorti d'abord la misère, les décrets-lois et puis l'extermination des peuples. Aujourd'hui, un deuxième Munich se prépare dans le même but, mais ceux qui ont compris sont bien plus nombreux. Ils jugent que la première chose à faire est de défendre les conditions de vie, car tout le reste découle de là.

**C'**EST bien cela ! Pas de hausse de prix, pas de profits démesurés : les nuages de guerre se dissipent et pas d'antisémitisme. Quand le peuple libre est maître de sa destinée, il soutient toujours les luttes pour l'indépendance, celle d'Israël comme les autres. Et puis, n'avons-nous pas nous-mêmes, ouvriers, artisans, commerçants, industriels, intellectuels, les mêmes soucis du présent et de l'avenir ?

Non, on ne saurait prétendre que le sort des Juifs suit une route indépendante des luttes sociales, ni que l'avenir des Juifs français se décide en dehors de la France. Ceux qui le prétendent font assurément mauvaise besogne. Même librement consentie, cette première distinction du Juif ne peut qu'aboutir aux autres, au génocide.

M. VILNER

Dans ce numéro :

## Visitez le Maroc

Un reportage de Pierre CENER

## ENQUÊTE SUR L'INDUSTRIE PALESTINIENNE

par Henri NIDER

## L'OUBLI DES INJURES OU LE RETOUR DE FERDINAND

par Roger PAYET-BURIN



## APPARTEMENTS LIBRES A LOUER

Démarches  
d'Annette JOUBERT

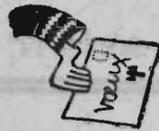
# SAMEDI 6 NOVEMBRE ?

Voir page 7

# LES ÉTONNEMENTS DE LA QUINZAINE...

## La bénédiction de M. Jules Romains...

M. Jules Romains (de l'Académie française), collaborateur de la première heure, qui accusa les Juifs de tous les maux à l'époque où il jouait le rôle de « jeune premier » aux réceptions d'Otto Abetz, dans les salons du Comité France-Allemagne (rôle semblable à celui que M. André Malraux joue en ce moment dans les salons Franco-Américains), a transmis à travers le canal de l'Irgoun, ses meilleurs vœux aux Juifs à l'aube de cette année 5.709.



M. Jules Romains dit que l'indépendance d'Israël est non seulement une exigence de l'esprit de justice, mais une nécessité. Méfions-nous de cet homme de bonne volonté !

## ...et celle de M. Coste-Floret

Une autre adresse, du député R.P.F. A. Coste-Floret, laisse-elle entrevoir le bout d'oreille que cache Jules Romains -

A. Coste-Floret écrit : « Les vingt-six mille kilomètres carrés de l'Etat d'Israël qui, perdus dans l'immensité du monde, constituent pour eux (les Juifs) le sol de la Patrie. » Est-ce l'indication qu'on s'apprê-



te, dans les milieux R.P.F., à remettre en question la citoyenneté française des Juifs ?

## « Ligue pour les Droits des Hommes non juifs »

Ce sont les fascistes d'Argentine qui ont eu « l'ingénieuse idée » de nommer ainsi leur nouvelle organisation antisémite.

Les tracts distribués portent l'adresse suivante : « Mouvement national-socialiste révolutionnaire » et sont ornés de la croix gammée.



Lisez-donc : « Ligue pour le Droit aux Hommes (du fascisme) de poursuivre l'œuvre hitlérienne. »

## « Garden parties » 1948

Les derniers prisonniers allemands quittent l'Angleterre pour retourner, après « rééducation », au Vaterland.

Cette « rééducation », ils l'ont reçue dans de nombreuses « Gar-

den Parties » auxquelles Sir Oswald Mosley et ses hommes les convient pour lier l'utile à l'agréable.

En dehors du bagage « théori-



que », ces prisonniers ont amené dans leurs valises, pour distribution, plus de 10.000 exemplaires d'un « pamphlet » intitulé « Deutsches Flugblatt » et signé Mosley, « Fuehrer du mouvement de l'Union ».

Ce mouvement préconise « une Allemagne unie et libre dans l'Union européenne. »

Etant bien entendu que : « La première réalité de l'Union européenne est la conception de la race. »

## La science a « un coin réservé »

Un congrès de « l'Association américaine pour le développement



de la science » s'est tenu à Washington. Dans sa naïveté, le Ras Imra, ambassadeur d'Ethiopie, a cru pouvoir pénétrer dans la salle du Congrès. Il ignorait qu'il insultait ainsi à la supériorité de la race blanche.

On le pria, conformément aux principes de la « science occidentale », de rejoindre le « coin réservé aux nègres ».

## Où les métèques sont assimilés aux Arabes

Racisme, antisémitisme, xénophobie servent également de leit-motif



aux collaborateurs « Français » d'hier qui tournent maintenant leurs espoirs vers l'Amérique.

Ainsi, dans « Ce Matin - Le Pays », l'organe de M. Lépinoux, l'homme de l'« Inter-France » hitlérien, un certain Jean Prioud, relatant les derniers débrayages à

l'usine Renault, écrit : « Survient une bande de métèques, des Arabes, enfin des anonymes... ».

Tiens, tiens ! Le directeur de « Ce Matin » n'est-il pas M. de Chevigné, haut commissaire R.P.F. à Madagascar ?

## Antisémitisme « Pourquoi pas ? »

Sous le titre Antisémitisme « Pourquoi Pas ? », du 24 septembre, fait quelques « réflexions » à la suite de l'assassinat du comte Bernadotte. La malice consiste à faire de l'antisémitisme, tout en faisant parler une tierce personne inventée.

Nous lisons :

« La monstrueuse persécution, dont les Juifs furent victimes de la part de Hitler, leur avait valu un singulier retour des sympathies dans tout le monde civilisé. L'étoile jaune que le Fuehrer leur avait imposée comme une flétrissure fut considérée comme une décoration. Mais, depuis la Libération, ils ont pris leur revanche. Et comment ! »

Et de conclure :

« Le meurtre du comte Bernadotte leur a fait perdre cette sympathie. Rien à faire avec ces gens-là, dit l'homme de la rue, ce sont des destructeurs, des révolutionnaires impénitents. Ah ! Si les Arabes pouvaient nous délivrer des Juifs et les Juifs des Arabes ! »

L'auteur, qui se prend pour l'homme de la rue, semble ajouter :



« Pourquoi Pas ? ». Et comme pour confirmer ses opinions, il met l'exclamation après les guillemets...

## Les cagouleurs résistants !

Un public compact s'entasse tant bien que mal dans cette 13<sup>e</sup> Chambre correctionnelle où sont jugés six membres du « Mouvement social révolutionnaire » fondé par le cagouleur Deloncle. Gigolos, dames distinguées, têtes inquiétantes ou peu intelligentes regardent sans antipathie Harispe, Delieux, Gaudiot, Loquet, Macon, Corréze, six traîtres, six assassins. La défense veut démontrer le contraire : « Messieurs les jurés, les hommes que vous avez devant vous sont d'authentiques résistants. » Macon, entre autres crimes, a dénoncé une Juive : acte de résistance, dit-il sans rire ! Mais les jurés ne l'entendent pas ainsi. A

## Clémence intéressée

De pauvres nazis s'étant plaints des jugements que les tribunaux militaires américains avaient prononcé à leur endroit, M. Kenneth C. Royall, Secrétaire d'Etat aux Armées, s'empressa aussitôt de charger M. Gordon Simpson, Juge à la Cour Suprême du Texas, d'une enquête spéciale sur les crimes de guerre commis dans la zone américaine d'occupation.

Cette nouvelle a été confirmée, en une conférence de presse tenue à Heidelberg, par M. J.-L. Harbaugh, Conseiller Juridique du général Clay.

En fait, l'exécution des criminels de guerre nazis condamnés à mort, dans la zone américaine d'occupation, a été suspendue sur l'ordre du commandement de l'armée américaine depuis décembre 1947.

Environ 140 condamnés de la prison de Landsberg, dont quinze des co-accusés du procès d'Ilse Koch, la Chienne de Buchenwald, grâces récemment sur un ordre venu des Etats-Unis, bénéficient de cette mesure ; il est interdit aux militaires américains, sous peine de sanctions très graves, de critiquer les grâces accordées.

Admirons la clémence du ministre américain, de ses officiers et de ses magistrats. Ils ouvrent les bras : aux SS, prodigues, si malheureux !

Ceux qui ont organisé l'assassinat industriel des hommes de tous les pays occupés par la Wehrmacht, qui ont fabriqué divers produits avec les corps des victimes et de la maroquinerie avec la peau humaine, ne sont que de joyeux farceurs, de facétieux polissons.

« Qu'ils embrassent leurs juges et que tout soit oublié. »

On les a tellement calomniés... Après tout, ils ont trouvé à notre époque de recherche du rendement, des moyens efficaces pour lutter contre les démocrates, les libéraux, les syndicalistes, les socialistes, les communistes, les hommes de couleur et les Juifs.

Ils ont peut-être un peu exagéré, mais l'intention était bonne ; il faut les conserver soigneusement puisqu'on manque de techniciens spécialisés et de cadres...

Serait-ce donc l'application du plan Marshall, de cette aide généreuse des Etats-Unis, aux vrais hommes de l'ordre ?

Joseph-André BASS.

## La voix du lecteur

Nous avons reçu de M. Lager, de Montreuil, cette lettre à l'attention des « Juifs du R.P.F. qu'il nous a paru intéressant de publier.

Avez-vous tout oublié : Pétain, la Gestapo, Auschwitz ?

Avez-vous oublié les années de lutte contre la persécution que nous frappait en commun.

Avez-vous oublié la Résistance où les meilleurs d'entre nous ont laissé leur vie pour que vous puissiez retrouver la liberté que vous aviez perdue ?

C'est à vous, Juifs qui n'hésitez pas à nous embrigader dans les rangs du R.P.F., que nous nous adressons.

Nous avions cru que quatre années de souffrances communes, au cours desquelles nous nous serions les coudes, nous aurait détournés de vos erreurs.

Puis ce fut l'euphorie de la Libération, et l'on put espérer que le problème était résolu ; hélas ! il fallut déchanter, et pour retrouver l'emploi volé ou les biens spoliés, il fallut encore lutter côte à côte, pour nous faire rendre justice, et ceci malgré les belles promesses que, de Londres, on nous avait faites.

Quatre années se sont écoulées ; vous voici revenus à vos erreurs d'antan ; on réussit à vous faire avaler les mêmes couleuvres. Ce n'est pas contre vous qu'est à nouveau dirigé l'antisémitisme des factieux, mais à nouveau, pour commencer, contre les Juifs immigrés.

Mais craignez que l'antisémitisme des assassins du résistant grenoblois, L. Voitrin, ne se retourne un jour, comme naguère, contre vous.

Regardez les vives forces de la Nation qui s'opposent avec vigueur aux nouveaux dangers de guerre et d'une réaction dégradante et revenez, vous aussi, dans le chemin dont, jamais vous n'auriez dû vous écarter, parce que vous ne voulez pas être une fois encore les victimes de votre aveuglement.

Peut-être avez-vous oublié, mais les événements sont là pour vous rappeler avant qu'il soit trop tard, que la Démocratie est le seul régime qui puisse assurer notre liberté et notre sauvegarde. Sont-ce des intérêts sordides qui vous aveuglent ainsi ?

Nous savons que l'antisémitisme est l'arme la moins coûteuse et la plus sûre de la Réaction, car nous, nous n'avons pas oublié.

## A nos fidèles abonnés !

La récente hausse des tarifs postaux nous met dans l'impossibilité de multiplier les avis de fin d'abonnement. Par conséquent — et afin d'éviter tout dérangement à nos amis abonnés... nous ferons présenter dorénavant, au moment de l'échéance, une carte-remboursement par la poste s'élevant à la somme de FRS 235, c'est-à-dire 6 mois d'abonnement, 200 frs et les frais postaux, 35 fr.

Persuadés que nos amis voudront bien réserver le meilleur accueil au facteur, nous les remercions à l'avance de leur fidélité à « Droit et Liberté ».

L'ADMINISTRATION.

## «GRINGOIRE» a reparu

PARMI les divers genres de manifestations racistes, il y a de « l'antisémitisme de bonne foi ».

La presse parisienne nous en a donné dernièrement deux exemples caractéristiques. L'un dans « France-Dimanche », avec Céline : « Vive les Juifs, Bon Dieu ! », dont nous parlons par ailleurs. L'autre dans « Ici Paris » du 30 août, avec un article sur quatre colonnes en tête de page.

Nous y lisons qu'il

« ...faut enfoncer dans les têtes des vivants, à faire sonner dans celles de la postérité cette multiple vérité : Hitler était juif, Hitler le savait, Hitler savait qu'il était un juif honteux, morbide, haineux, désespéré et avide de tirer vengeance de son propre désespoir. »

L'in vraisemblance de cette « enquête » sur « l'orchestration internationale d'Hitler juif » pour rejeter sur les Juifs la haine des crimes hitlériens dont ils furent les premières victimes, n'a d'égal que son cynisme.

Pour Claude-Henry Leconte, auteur de cette énormité, la « trouvaille » d'un Hitler juif donne « une explication totale d'une des plus grandes énigmes de l'Histoire ».

D'ailleurs, M. Leconte est obligé d'ajouter lui-même (en petites lettres) que cette information est une dernière « offensive » hitlérienne qui « aura son foyer principal à New-York, puis rayonnera vers diverses capitales européennes plus proches du « berceau » de Hitler : Amsterdam, Stockholm, Paris, Berlin, Vienne enfin ».

## Droit et Liberté

Rédaction et administration  
14, Rue de Paradis, 14  
Paris X<sup>e</sup>

Téléphone: PROvence 58-47

58-48

C.C.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois ..... 100 frs

6 mois ..... 200 frs

1 an ..... 400 frs

Etranger : Tarif double.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

# “VISITEZ LE MAROC”

de notre envoyé spécial Pierre CENER

Il était deux heures de l'après-midi et l'avion, tout secoué par le mouvement des moteurs, semblait vouloir s'arracher à la piste. La voix de l'hôtesse de l'air se faisait câline et protectrice : « Mesdames et Messieurs, attachez vos ceintures. Nous allons traverser la Loire à la hauteur de Blois et, si nous avons de la chance, nous verrons le château... »

Nous n'avons pas eu de chance — sauf celle de découvrir, cinq heures plus tard, Casablanca, ses quartiers, ses habitants : femmes voilées, Arabes déguenillés, Juifs vivant dans les plus bominables ghettos ; en un mot, le Maroc avec ses misères.

Lorsqu'on descend de l'avion, encore tout émerveillé et fier de la victoire de l'homme sur l'espace, la misère qui s'étale ici à chaque pas, vous frappe au visage comme un coup de fouet. La fierté fait vite place à la honte. Qu'elle ne nous empêche pas de regarder comment vivent ici des hommes.

Nous sommes dans le quartier

juif de Casablanca. C'est aujourd'hui vendredi : de larges files de mendiants, couverts de loques noires, vont psalmodiant d'une échoppe à l'autre. Des centaines de mendiants juifs, parmi lesquels l'on est effrayé de trouver tant d'aveugles — bien souvent jeunes — ont envahi les ruelles. D'autres sont assis à même la terre et récitent des prières. Une

foule de gens, juifs et arabes, se pressent devant les boutiques. Voici un Arabe, avec ses femmes voilées, devant une bijouterie où il va acheter un bracelet à chacune. A côté, on marchande ferme une coupe de tissu, un sac, des babouches brodées...

Et partout des gosses. Beaucoup ont les yeux atteints de trachome, presque tous ont la pelade.

Le Dr Jacques S. qui m'accompagne, me cite les chiffres effroyables de la mortalité infantile. Ce ghetto est un véritable foyer de tuberculose ; le quart de la population en est atteint.

J'ai visité une maison où, dans chaque pièce, vivent une dizaine de personnes. Aucun confort : l'eau courante est dans la rue, à la fontaine, et les loyers mensuels, pour ces taudis, atteignent des sommes qui feraient frémir les Parisiens. Non seulement les gens vivent dans ces taudis, mais ils y travaillent : tailleurs, brodeurs, graveurs. Des enfants de six ou sept ans commencent leur apprentissage. Aucune loi ne les protège. La misère en fait de jeunes ouvriers à l'âge où ils ne pensent encore qu'à jouer.

### La charité du vendredi.

Parfois, la misère fait pire encore.

Un peu en dehors de Casa, se trouve un énorme quartier ré-



Mendiants.

Que fait la « Communauté israélite » de Casa pour lutter contre cette honte, cette abjection ? Rien. Parler d'une solidarité entre les Juifs de Casa, où certains possèdent des situations commerciales très « enviables » et, où d'autres crouissent dans la misère la plus dégradante, est une dérision.

Que font les Juifs riches ? Ils font la charité le vendredi. Ils préparent la veille des piles de

bonnes. Les Arabes ont besoin de nous et nous avons besoin d'eux. Des échanges commerciaux fructueux se font de part et d'autre. En signe d'amitié, pour les fêtes de Pesach, les Arabes envoient des présents aux familles juives, nous faisons de même pour les fêtes arabes. Il y a des villages où la moitié de la population est juive et l'autre arabe. Depuis la guerre, en Palestine, ces rela-



Prostituées attendant la douche hebdomadaire...

## PRÉVENIR et RÉPRIMER la persécution raciale

Depuis trois semaines, la sixième commission de l'O. N. U. discute un projet de convention sur le génocide, présenté par le Conseil Economique et Social. On comprend aisément que les Juifs, si éprouvés par toutes sortes de persécutions, portent le plus grand intérêt à cette convention.

Droit et Liberté a déjà analysé, dans ses numéros précédents, les faiblesses du projet présenté. Cependant, plusieurs propositions ont été formulées pour rendre efficace et améliorer le texte initial. On ne peut que regretter l'acharnement que mettent les délégués américains et, à leur suite, la majorité des pays, pour escamoter une législation si attendue par tous les opprimés.

Ainsi fut rejeté, le 6 octobre, le projet de préambule à la convention présenté par l'Union Soviétique, que nous reproduisons ci-dessous et qui nous semble donner les garanties nécessaires. (Les additions proposées par l'U. R. S. S. sont en gras).

### PREAMBULE

#### LES HAUTES PARTIES CONTRACTANTES,

déclarant que le génocide est un crime atroce contre le genre humain, tendant à l'extermination de certains groupes de population pour des motifs de race, de nationalité et de religion, crime qui est en contradiction avec l'esprit et les fins des Nations Unies (et), que le monde civilisé condamne, et qui marquent d'opprobre les pays où se perpétrent encore de tels crimes et où on se livre encore à une propagande ou à des excitations qui amènent à les commettre ;

Révoltées par le nombreux cas récents de génocide, liés organiquement avec le fascisme et le nazisme et autres « théories » racistes analogues qui mènent une propagande en faveur de la haine raciale et nationale, de la domination des races dites supérieures et de l'extermination des races dites inférieures.

Tenant compte du fait que le tribunal militaire international siégeant à Nuremberg, par sa sentence du 30 septembre-1<sup>er</sup> octobre 1946, a condamné sous une qualification juridique différente certains individus qui avaient commis des actes similaires à ceux que la présente Convention vise à réprimer ;

Convaincues que tous les peuples civilisés doivent aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, prendre des mesures énergiques pour assurer la prévention et la répression du génocide ainsi que la suppression et la prévention de l'incitation à la haine raciale, nationale et religieuse et la punition rigoureuse de ceux qui se rendent coupables de l'excitation auxdits crimes, de l'exécution ou de la préparation de ces crimes, et qu'à ces fins la collaboration internationale est nécessaire :

(Suivent les 14 articles de la Convention.)

\*

Entre les diverses modifications proposées par le projet soviétique, relevons l'article suivant que ce projet propose d'insérer dans la Convention :

« Les Hautes Parties contractantes s'engagent à dissoudre les organisations ayant pour but d'attiser les haines raciales, nationales ou religieuses et de pousser à l'accomplissement des crimes de génocide, et à ne pas tolérer à l'avenir l'existence de telles organisations. »



Un aspect du quartier Juif de Casablanca.

servé à la prostitution. En vérité, c'est toute une ville, avec ses habitants, ses boutiques, son hôpital, ses restaurants, et il y a aussi des restaurants kasher... J'ai vu, dans ce quartier, des petites filles juives, des prostituées de douze et treize ans ! Elles vivent dans le quartier réservé, dans un ghetto, entourées de la haine des autres prostituées. Lorsque nous nous dirigeâmes vers le groupe des maisons occupées par les juives, on nous cria : « N'allez pas par là, ce sont des youpines ! » Ces filles, une fois entrées là, ne peuvent en sortir que très rarement, sur permission spéciale. A la porte du quartier, la police du Pacha et les soldats veillent.

pièces de dix et vingt sous qu'ils distribuent. Ils pensent à leurs affaires. Ils pensent à la meilleure façon de participer aux spéculations fructueuses qui se font au Maroc, grâce à l'afflux des milliards de francs qui désertent la métropole.

Quant au gouvernement chérifien, il ne fait absolument rien pour les masses juives au Maroc. Il est vrai que pour les Arabes il ne fait pas plus, et que la situation des paysans et ouvriers arabes au Maroc n'est pas meilleure que celle des Juifs. Même misère physiologique, mêmes taudis, même exploitation.

### Contre les ennemis des Juifs et des Arabes.

La situation, à Casa, apparaît d'autant plus révoltante que dans d'autres villes du Maroc, les communautés israélites sont arrivées à des résultats intéressants.

J'ai visité à Meknès une synagogue qui, dans la journée, était transformée en école. Les enfants y sont, certes, très à l'étroit, mais on ne rencontre pas de gosses traînant dans les rues. Ils reçoivent un enseignement religieux assuré par des rabbins et un enseignement général en langue française. Aucun mendiant juif dans les rues. La misère est certainement très grande, mais on sent l'effort de la communauté pour venir en aide aux plus malheureux. Les jeunes Juifs, loin de se détourner de la vie de la communauté, y participent très activement. J'ai eu la chance de réunir un soir quelques-uns de ces jeunes. Laissons-leur la parole :

« Nous sommes 150.000 Juifs au milieu de 6 millions d'Arabes. Nos relations étaient très

tions se sont gâtées. Ce n'est pas le discours du Sultan : « Nous sommes de tout cœur avec les Arabes qui combattent en Palestine... quant à vous, Juifs, souvenez-vous que vous êtes mes sujets... », ce n'est pas ce discours qui a calmé les esprits. Des pogroms ont eu lieu. La protection qu'offrent les troupes françaises est mince. Il suffit de se promener dans les rues de Meknès pour entendre des soldats en uniforme français parler... allemand. Ce sont d'anciens S.S., enrôlés dans la Légion étrangère. Drôles de protecteurs pour la population juive du Maroc !

Un certain nombre de jeunes tournent leurs regards vers la Palestine, mais l'administration marocaine refuse le visa de sortie aux Juifs.

Tous, en tout cas, sont attirés par la France, par ce qu'elle représente de liberté et de progrès. Nous essayons d'apprendre le français, de pratiquer des sports. Mais on nous refuse des terrains de sport ; les colons français ne pensent qu'à nous exploiter. Nous essayons d'acquérir des connaissances professionnelles ; beaucoup de jeunes Juifs sont mécaniciens, électriciens, mécaniciens-dentistes, etc... Mais la vie est terriblement chère et les salaires très bas. »

Jusque très tard dans la nuit, ces jeunes Juifs de Meknès me parlèrent de leur misère, mais aussi de leur lutte.

Dans ce coin d'Afrique où l'exploitation colonialiste, un régime féodal, des divisions raciales, des superstitions religieuses, maintiennent dans la misère des millions d'hommes, ces paroles de jeunes sonnaient comme la promesse d'un avenir de liberté.



Type de Juive marocaine.

La vie économique

UN CURIEUX REFERENDUM

par L. JUST

LE Conseil National, d'accord avec le Gouvernement, a donc décidé que dorénavant la politique de crédit suivie par les banques serait de plus en plus restreinte.

A l'issue de sa dernière réunion, un communiqué officiel a été publié d'où il ressort que tout le système de crédit bancaire sera régi par la Banque de France, d'une part, pour l'importance des crédits, d'autre part, pour la qualité des entreprises auxquelles ils seront accordés.

De plus, il serait question de supprimer les facilités de réescompte accordées aux banques par la Banque de France, au moins dans une certaine mesure.

Il paraîtrait également qu'une enquête faite auprès des banques aurait abouti à démontrer que le total des découverts accordés aux entreprises privées depuis le prélèvement exceptionnel, correspondrait exactement aux versements effectués à ce titre.

Ces décisions seraient, dit-on, dictées par les U. S. A. par l'entremise des autorités du Plan Marshall, sous le prétexte d'éviter l'inflation, et une hausse constante des prix qui en découlerait, et paralyserait nos exportations.

Quelle que soit la valeur de ces prétextes, on ne devine le sens réel de cette manœuvre, qu'en prenant connaissance de la troisième mesure prise; les crédits ne seront accordés que lorsque les entreprises présenteront une « utilisation économique » ou « nationale ».

A quoi vont aboutir de telles mesures et à qui vont-elles profiter ?

Certes pas aux artisans, petits commerçants, petits industriels et à ceux qui, nombreux parmi nos lecteurs ont dû au prix d'un travail opiniâtre, remettre en marche et en état leur commerce pillé par l'occupant ou l'administrateur provisoire.

Il sera facile de décréter que Révillon ou Chapal est d'« utilité économique », mais il sera plus difficile de faire admettre que le labeur de centaines de petits fourreurs présente le même intérêt. (Nous avons cité cette corporation pour exemple, mais il est valable pour toutes les corporations).

La deuxième mesure envisagée aura des conséquences plus catastrophiques encore. Tous les petits commerçants dont les lois financières successives ont épuisé la trésorerie, avaient dû recourir à des demandes de crédit auprès de leurs fournisseurs. Et c'est grâce aux facilités d'escompte accordées par les banques, que la plupart des petites entreprises ont pu soutenir la lutte contre la faillite.

Seules les entreprises « d'utilité publique » (traduction : les trusts) détentrices de toutes les matières premières nécessaires à l'industrie et au commerce, ont continué à exiger de leur clientèle le paiement strictement au comptant.

Les petits et moyens industriels dont les intérêts sont étroitement liés à ceux des petits commerçants, avaient dû pour faire face à ces conditions draconiennes, recourir à l'escompte des traites tirées sur leurs clients.

Si donc demain, une telle facilité leur était retirée, la conséquence immédiate serait la ruine simultanée du petit commerce et des petites et moyennes industries. (Ainsi se trouverait réalisé le programme d'élimination des petites entreprises, tentative commencée du temps de Pétain, sous le prétexte de la « concentration » et qui n'a pu se réaliser, grâce à la défaite du fascisme).

La crainte d'une telle éventualité pousse un grand nombre d'entre eux à se ranger sous la bannière de prétendues organi-

sations de défense des petits et moyens commerçants.

La plus importante de ces Confédérations organise un référendum monstre, grâce auquel elle espère recueillir 800.000 signatures; cette consultation est, paraît-il, destinée à faire rapporter certaines mesures gouvernementales. Nous savons que ce Groupement est placé sous l'obédience de la Confédération Nationale du Patronat Français. Il a été, dans toutes les dernières réunions syndicales patronales, fait part de cette campagne, et l'ordre a été donné de signer sans aucune défaillance, ce qui prouve indiscutablement la partie liée.

Ouvrètement on déclare que ces 800.000 signatures (et on escompte qu'il n'y aura aucune défection) permettront aux représentants de la C.N.P.F. (lisez les trusts) à l'Assemblée de s'opposer aux légitimes revendications des salariés et des mouvements de grève qui se produisent dans le pays.

Ainsi, ce référendum servira à des fins purement politiques, alors que ses signataires en attendaient une aide matérielle et efficace.

On exploite le mécontentement du petit commerçant et du petit industriel, en les entraînant à la remorque de la C.N.P.F. dont les intérêts sont forcément à l'opposé de ceux des classes moyennes françaises.

Contrainte et forcée, la classe ouvrière a engagé la lutte pour le maintien de son standard de vie. Il ne peut y avoir de véritable prospérité pour le pays, si le pouvoir d'achat des masses est insuffisant.

Dans les mois à venir, les classes moyennes, qui, elles aussi, luttent pour leur existence, se rendront compte que leur intérêt véritable est lié à celui de la classe ouvrière et non à celui de groupements oligarchiques.

ATTENTION !

Les actionnaires de "l'Irak Petroleum" reviennent à l'offensive

15 MAI 1948 : cependant qu'à Tel-Aviv des cris d'enthousiasme saluent la proclamation d'Israël, un silence de mort plane sur les raffineries de Haïffa. Les occupants ont éteint toutes les machines et réussi ce beau désordre dans l'organisation duquel ils sont désormais passés maîtres en Moyen-Orient.

Mais point n'est besoin de sortir de Cambridge ou de Yale pour faire tourner une usine : en quelques semaines, sous l'impulsion d'ingénieurs israéliens, tout était remis en marche.

On oubliait déjà les anciens actionnaires anglo-américains de l'Irak Petroleum, quand ces messieurs se rappellèrent tout à coup au bon souvenir de leurs exploités en sollicitant du gouvernement juif des visas pour reprendre la direction du « business ».

Après quelques difficultés, ils obtinrent satisfaction et aujourd'hui les quatre millions de tonnes de pétrole raffinés annuellement à Haïffa semblent de nouveau destinés à grossir les superbénéfices impérialistes.

cords de production du Moyen-Orient.

La production des industries mécaniques, évaluée à 215.000 L.P. en 1936, atteignit 2.100.000 L.P. en 1943. Pour les industries textiles, la valeur de la production est passée de 292.000 L.P. en 1939 à 6 millions de L.P. en 1944, ce qui, si nous tenons compte de l'élévation des prix, correspond à une augmentation de 700 %.

SIGNALONS également deux industries particulières qui doivent essentiellement leur essor à l'immigration.

D'abord, le bâtiment : les nouvelles colonies et les nouvelles

de la production mondiale, laquelle est contrôlée par le cartel international de la « Diamant Crading Company ». C'est ce cartel qui dirige la « Palestine Diamond Manufactures Association ». Un aspect, parmi d'autres, de cette interpénétration des trusts qui met en péril les indépendances nationales.

Il faut réserver une mention spéciale au trust Rutenberg que la puissance mandataire chargea, en 1921, de l'électrification du pays. Le capital juif y voisine paisiblement avec le capital de la City, sans que la mort de soldats de la Haganah sous des balles anglaises trouble le moins du monde cette association. Tant il est vrai que l'intérêt et la solidarité de classe prévalent sur tout le reste.

Quant à la « Palestine Potash Co », qui possède le monopole de l'exploitation des ressources minérales de la Mer Morte pour une durée de 75 ans, c'est un trust qui réalise des bénéfices d'autant plus importants qu'il est le seul producteur de potasse de l'Empire britannique.

F ACE à ces capitalistes, où en est l'organisation des travailleurs ? En 1944, la Confédération Générale des Travailleurs Juifs (Histadruth) réunissait déjà 148.000 adhérents sur une population totale de 600.000 Juifs.

Affiliée à la F.S.M. cette centrale syndicale a donné lieu récemment à plusieurs critiques dont la plus sérieuse n'est pas celle que M. A. Koestler, par ailleurs agent de l'Intelligence Service, lui adresse dans le Figaro.

La Histadruth dirige une banque ouvrière et une banque agricole (la Niv) qui accordent des crédits aux colonies. Elle est l'espoir des forces progressistes qui, soucieuses d'y faire régner la plus large démocratie, ne voient pas sans une certaine inquiétude les tendances opportunistes de plusieurs de ses dirigeants.

Cependant, l'avenir de l'indépendance nationale dépend aussi des conditions extérieures. Nul ne saurait nier qu'Israël a besoin de crédits, mais il convient de souligner qu'une aide normale est incompatible avec des conditions « marshalliennes ». Le salut réside dans le commerce avec tous les pays, et d'abord avec les voisins du Moyen-Orient, malgré le boycott, odieux et si contraire aux véritables intérêts de leurs sujets, qu'ont décrété les féodaux arabes. Nous n'oublions pas les échanges économiques avec la France, non plus que les heureuses répercussions du commerce avec les démocraties populaires. Savez-vous que les jeunes filles de Sofia portent les dernières robes de Tel-Aviv et que les soldats d'Israël triomphent au moyen d'armes qu'ont forgées les ouvriers de Skoda ?

Une enquête (II) de Henri NIDER sur l'économie palestinienne

CETTE histoire nous paraît assez caractéristique de la situation où se trouve l'industrie palestinienne. Israël possède tous les moyens nécessaires à un essor économique, mais, ici comme ailleurs, la menace d'une mainmise étrangère ne laisse pas d'être inquiétante.

Pour des raisons que nous avons déjà expliquées dans notre précédent article, les Anglais avaient freiné le développement industriel, mais la lutte antihitlérienne fit naître une importante industrie avant pour fonction de suppléer à l'arrêt des importations dans le domaine de l'alimentation aussi bien que dans celui du textile ou de l'outillage métallique. Et ce développement se trouva favorisé par le débouché que constituèrent les armées du Moyen-Orient, avec leurs commandes d'uniformes militaires, de conserves alimentaires et même de matériel d'optique. La Palestine battit alors tous les re-

ville — Tel-Aviv compte aujourd'hui près de 200.000 habitants — ont nécessité un gros effort de construction et des investissements de capitaux considérables.

Ensuite le diamant, qui brille d'un assez vif éclat, mais seulement pour un petit nombre de personnes... La cause en est l'arrivée dans le pays, en 1941, de diamantaires anversois qui ont installé des ateliers de polissage pour pierres brutes. En janvier 1945, le « Colonial Office » autorisa l'importation directe des diamants sud-africains, en abrogeant l'obligation préalable de passer par Anvers.

Le contingent de diamants attribué à la Palestine représente 30 %

Parce que les peuples veulent vivre libres...

GRECE

— A Athènes, sept femmes ont été fusillées pour avoir ravitaillé les partisans : la plus jeune avait 17 ans, la plus âgée 79 ans.

— Le Quartier Général de l'Armée Démocratique annonce de nouveaux gains de terrain sur tous les fronts. Des prisonniers ont été capturés et une grande quantité d'armes et de matériel est tombée intacte entre les mains des partisans.

TURQUIE

— Dix-sept militants syndicalistes ont été arrêtés par la police secrète turque : cette opération de police n'a pas été justifiée officiellement et l'on ignore le lieu de détention des prisonniers.

CHINE

— Sous le harcèlement de l'armée populaire chinoise, la retraite de Tchang Kai Chek se transforme en débauche; d'ores et déjà, il a renoncé à défendre la Mandchourie; il songerait même à abandonner Moukden.

BIRMANIE

— Les partisans poursuivent leur progression le long de la route de Rangoon. Ils ont fait de nombreux prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers britanniques.

Réhabilitation de Franco ?

Ce n'était d'abord que rumeur légère. Mais depuis quelques jours, elle a pris suffisamment de consistance pour que l'on puisse assurer sans craindre les démentis : le Gouvernement américain songe à faire entrer l'Espagne franquiste à l'O.N.U., à la faire bénéficier du Plan Marshall et à lui faire jouer un rôle essentiel dans l'Alliance militaire occidentale dont le Maréchal Montgomery vient d'être nommé le généralissime.

Ce plan a été élaboré aussitôt après le voyage « privé » que viennent de faire en Espagne le Sénateur Chan Gurney, Président de la Commission Militaire du Sénat Américain, les Généraux Pearson et Beatner ainsi que l'Amiral Devanoy, et au cours duquel ils ont eu de nombreux entretiens avec le Général Franco assisté de son Chef d'Etat-Major, le Général Vigon. On devine aisément sur quels sujets ont porté ces conversations lorsque l'on sait que dès le retour des « touristes » américains à Washington, ceux-ci se sont empressés de déclarer « Le Général Franco pourrait faire des observations très pertinentes aux chefs des forces alliées; il pourrait en tous cas facilement leur montrer que l'Espagne sera la base idéale pour le débarquement de leurs troupes et de leur matériel de guerre ». Et d'ajouter : « Il faut d'urgence inclure l'Espagne franquiste dans l'Alliance Occidentale contre le bolchevisme ».

Ces déclarations doivent être prises d'autant plus au sérieux qu'une « source militaire autorisée », annonce de Washington : « Dans les cinquante divisions nécessaires au Maréchal Montgomery pour défendre la ligne du Rhin, il faut comprendre vingt divisions espagnoles ! »

Mais, pendant ce temps, on annonce de nouveaux massacres en Espagne! Arrestations, exécutions et assassinats sommaires se succèdent; quarante-trois patriotes condamnés par les tribunaux militaires sont sur le point d'être exécutés; la terreur, à travers le pays, atteint son paroxysme...

Associer, dans ces conditions, l'Espagne franquiste aux Nations Unies serait reconnaître officiellement qu'Hitler avait raison : car ce serait s'allier à son plus fidèle disciple.

Non! Franco ne doit pas être réhabilité!

INDONESIE

— La police hollandaise multiplie les arrestations de militants démocratiques : plusieurs centaines d'entre eux ont été dirigés, durant les dernières semaines, vers des camps de concentration situés dans des régions particulièrement insalubres.

Portrait of Josette DAYDÉ with text: que vous applaudirez au bal de « DROIT ET LIBERTE » le samedi 6 novembre

# Des lois morales de Joseph Bonfils au Cromwell de Victor Hugo

par Joseph MILLNER

**S**OUS le Directoire, la Constitution de la France comporta, précédant la Déclaration des Droits, une Déclaration des devoirs, du genre édifiant et moralisateur, dont un Barras, par exemple, aurait bien fait de s'inspirer.

Il y était dit, entre autres pieuses prescriptions, que nul ne pouvait briguer une charge publique s'il n'était « bon époux », « bon père » ou « bon fils ».

C'est à peu près du même esprit que procédaient les « lois morales » élaborées vers 1050 par Joseph Bonfils.

Ce grand rabbin qui avait traduit en français son nom hébraïque, « Tob Elem », apparaît comme l'abbé Sisyphos d'une vieille communauté juive de l'Anjou et du Limousin.

## Poète et codificateur des jeux

On lui doit une sorte de déclaration des devoirs dont l'un des principaux articles stipule : « Tout argent gagné au jeu doit être restitué au perdant. »

Joseph Bonfils espérait qu'à ce compte-là, le client du tripot ne jouerait plus.

Joseph Bonfils, aussi bien, était un poète.

Il ne composa pas moins de soixante-douze cantiques, ou *piyoutim*, qui entrent en

quelque sorte dans le répertoire liturgique. On les récitait ou les chanta jusque dans les synagogues de la lointaine Pologne.

L'œuvre méritait une exégèse. C'est un Breton, Rabi ben Salomon, de Falaise, qui s'en chargea en 1240, l'année même de la « dispute » organisée par Saint-Louis autour du Talmud.

Au siècle précédent, en 1171, un véritable Saint-Synode avait réuni à Angers tous les rabbins de l'Anjou, sous la présidence de Rabi Jacob Tam, petit-fils de Rachi, et fondateur de l'école talmudique dite de « Tesfath ». Parmi les meilleurs talmudistes de cette époque, figure le fameux Samuel, élève du grand rabi Isaac de Dampierre (Jura).

## Le premier ghetto

Les Juifs angevins vécurent en paix jusqu'en 1271, date à laquelle, sur l'ordre du Pape, tous leurs biens furent confis-

qués, tandis que la « rouelle », ancêtre de l'étoile jaune, faisait son apparition. Onze ans plus tard, Charles II expulsait les « indésirables » sans autre forme de procès.

Certains émigrèrent en Italie où bientôt la nostalgie s'empara d'eux, comme plus tard de Joachim du Bellay :

Plus que le marbre dur me plaît  
[L'ardoise fine  
Et plus que l'air marin la douceur  
[angevine.

Des enfants d'Israël retournèrent donc à Angers au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Reçus sans manifestation hostile, ils ne s'en virent pas moins confinés dans une étroite ruelle. Ainsi naquit le premier ghetto connu dans l'histoire des Juifs de France.

Deux autres, environ la même période, allaient se former à Saumur et à Baugé — petites villes qui conservèrent à travers les siècles leur « Rue des Juifs ».

## De Pictavia à Poitiers

Plus au Sud, le Poitou fut livré pendant quelque temps au vandalisme de plusieurs bandes ambulantes qui, la croix en tête, avaient déjà

exercé leurs talents en Bretagne.

C'est ainsi que 500 « maudits » furent sommés, sous peine de mort, de se convertir à la religion du Dieu dont ils étaient considérés, ici encore, comme les assassins.

Cependant, Niort, Bressuire, Thouars et d'autres villes et villages possédaient des communautés florissantes. Leurs habitants, hélas, eurent un jour affaire aux « Pastoureaux », pillards bien peu bucoliques qui terrorisaient tout le monde sans distinction, et auprès desquels les « Croisés » faisaient figure d'enfants de chœur.

Quant à Poitiers — la Pictavia latine et hébraïque — siège de plusieurs « yeschiboths » célèbres dans les annales, elle fut en 1240 le théâtre d'un échange de vues, fort courtois mais dépourvu d'aménité théologique, entre le rabbin Nathan ben Joseph et l'archevêque de la ville.

L'archevêque opposait les Évangiles au Talmud, le rabbin le Talmud aux Évangiles. Mais c'est l'archevêque qui avait le roi avec lui.

Vint Philippe le Bel qui

avait une façon toute personnelle de régler les désaccords — en mettant les gens à la porte ou même en les brûlant.

Ce sont des méthodes dignes de ce monarque féodal qu'utilisèrent les vichystes et les nazis contre les Juifs du camp de concentration de Poitiers ; on se rappelle surtout le martyre du rabbin Elie Bloch.

Mais le révérend Père Fleury, de Poitiers, n'avait pas les mêmes idées que l'antique archevêque ! Cet admirable prêtre organisa, au péril de sa vie, l'aide aux détenus.

## Cosmographie poétique

Si nous poussons vers la mer, nous aboutirons à la Rochelle où nous attend Nicolas Donin, un docteur juif converti qui s'égalait aux pires Torquemadas.

Rarement antisémite fut plus enragé que ce prédécesseur de Darquier de Pellepoix qui inspira toute la politique du Pape et de Louis XI envers ses anciens coreligionnaires. De son quartier général de la Rochelle, il dirigea toute une série d'autodafés et de violences.

Néanmoins, par la suite, la petite communauté rochelaise a pu s'enorgueillir de la présence en son sein d'une pléiade de savants, d'exégètes et d'intellectuels, où se détachent les figures de Sir Duran, de Simon Deus et de Haïm ben Isaac de la Rochelle, un des correspondants de Joseph Hachohen d'Avignon.

Mais c'est surtout l'arrivée des Juifs de Lisbonne qui fait date dans l'histoire qui nous occupe.

En 1604, une famille fuyant l'Inquisition portugaise débarqua à la Rochelle avant d'aller s'installer définitivement à Amsterdam : dans le port français, naquit alors le célèbre Menassé ben Israël.

On connaît le rôle de cet homme, l'une des plus puissantes personnalités du judaïsme du XVII<sup>e</sup> siècle, et notamment les démarches qu'il entreprit auprès de Cromwell en faveur du retour des Juifs en Angleterre.

Dans son « Cromwell », Victor Hugo ne l'oublie pas.

Ce qui nous vaut, entre autres, cette cosmographie poétique de Menassé disant au prestigieux Olivier :

Mon fils, je voudrais vainement  
Te flatter, on ne peut mentir au firmament.  
Je ne puis te cacher qu'en sa marche  
[elliptique  
Ton astre ne fait pas le triangle mystique.

## MARIAGE



— Mademoiselle Lili, acceptez-vous M. Zed pour époux...

— Oui, s'il promet de m'emmenner au bal de nuit de « Droit et Liberté ».

Le samedi 6 novembre.



## M. SELDES directeur d'un journal très mal vu de la "COMMISSION DES ACTIVITÉS ANTIAMÉRICAINES" vous parle des murs invisibles

**L**A libre Amérique possède, comme chacun sait, une institution fort démocratique : la Commission d'Enquête sur les Activités Antiaméricaines. Pour peu que vous soyez suspect de sentiments progressistes ou de sympathies pour ce qui n'est pas la façon trumanienne de définir la liberté, la Commission vous prie de comparaître devant elle et de répondre à certaines questions.

Par exemple : « Lisez-vous le journal *In Fact* ? »

De quelle redoutable feuille s'agit-il ? M. George Seldes, son fondateur et directeur, de passage à Paris, a bien voulu répondre à son tour à nos questions.

*In Fact* ne comporte pas de titres tapageurs ni de photographies sensationnelles, mais quatre pages de petit format où l'on trouve simplement les nouvelles que la grande presse se garde bien de publier, les faits tels qu'ils sont et non tels que les présentent les falsificateurs aux ordres. *In Fact*, aussi, dénonce, au pays du lynchage et du *numerus clausus*, tous les racismes.

Il n'est pas surprenant que certains hommes trouvent *In Fact* peu à leur goût, que les bailleurs de fonds de certaines organisations de caractère nettement fasciste regrettent de se voir condamnés par *In Fact*. Ceux qui évoluent derrière la façade de *Christian Nationalist Crusade*, groupement antisémite, que dénonce le numéro de septembre de *In Fact* et qui ne groupent d'ailleurs que ses dirigeants, n'aiment pas non plus qu'on en parle. La publication des fonds dilapidés par cette organisation pour sa littérature antisémite les met plutôt mal à l'aise. Aussi ne ménagent-ils pas à *In Fact* et à son directeur les attaques classiques, allant jusqu'à l'assimiler — suprême infamie ! — aux communistes.

Le racisme, virulent aux États-Unis, préoccupe particulièrement M. Seldes.

Le trop célèbre Ku-Klux-Klan, la pratique du lynchage des nègres dans les États du Sud, l'impossibilité pour la plupart des noirs de voter comme tous les citoyens, le mépris avec lequel on traite les Indiens —

pourtant premiers habitants du pays — toutes les discriminations raciales, enfin, en vigueur dans la vie quotidienne, autant d'aspects tristement connus de la société américaine.

— Tout d'abord, a tenu à préciser le directeur de *In Fact*, il serait faux de dire que le peuple américain est antisémite. On peut très bien vivre plusieurs années aux États-Unis sans s'apercevoir d'aucune manifestation d'antisémitisme. Pourtant, il existe un peu partout sous différents aspects.

— Quelles sont, à votre avis, les causes principales de l'antisémitisme aux États-Unis ?

— C'est une question trop complexe pour être tranchée en quelques phrases. Je pense cependant que l'antisémitisme chez nous trouve un aliment extrêmement substantiel dans l'éducation religieuse dispensée dans les écoles catholiques. Les catholiques américains n'envoient pas leurs enfants à l'école laïque, si bien que la grande majorité des citoyens apprennent, dès leur enfance, à croire que les Juifs, par leur déicide, sont maudits à jamais.

Les causes fondamentales de l'antisémitisme sont évidemment économiques et politiques, mais cela n'est pas particulier à l'Amérique, c'est l'éternel facteur de division. Il est édifant de constater quels hommes ou organismes connus d'Amérique subventionnent et encouragent des organisations antisémites en même temps que fascistes.

— Peut-on dire qu'il y a une agitation antisémite en Amérique ?

— Il n'y a pas à proprement parler d'agitation antisémite. C'est un peu chez nous comme une maladie honteuse — quelque chose qui, la plupart du temps, reste clandestin. En 1937, j'avais entrepris une enquête sur la question et m'étais adressé à l'Institut Gallup pour me procurer des statistiques. Cet institut qui avait effectué, à ce sujet, un sondage de l'opinion, n'avait jamais voulu en publier le résultat.

Il n'existe aucune loi discriminatoire aux États-Unis, officiellement tous les citoyens sont égaux, c'est dans l'application des lois que réside l'hypocrisie. S'il arrive qu'un homme de couleur gagne un procès contre un blanc, jamais le jugement ne sera appliqué.

De même un Juif a, en principe, les mêmes droits que tout autre citoyen. Or s'il veut, par exemple, se rendre acquéreur dans une grande ville — je ne parle pas de New-York où les préjugés sont moins courants — d'une maison ou d'un appartement situé dans un quartier bourgeois, il se verra opposer, neuf fois sur dix, une fin de non-recevoir lorsqu'il aura décliné ses nom et origines. Ce qui revient, en fait, à rejeter les Juifs de certains quartiers.

Dans les nombreux clubs de la haute société américaine, où pourtant vous rencontrez toujours deux ou trois membres juifs, l'antisémitisme est de bon ton.

J'ai, en ma possession, un document appartenant à un professeur d'Université. C'est un papier sur lequel il avait marqué d'un signe distinctif ses élèves juifs et ceux qu'il soupçonnait de n'être pas de « race pure » et blanche. La chose est courante dans la pratique ; cependant les personnalités de l'Université ont protesté de leur bonne foi et nié leurs préjugés raciaux.

On a souvent parlé des hôtels interdits aux Juifs. Il existe, en effet, dans certaines stations balnéaires et autres lieux de villégiature des hôtels portant une inscription mais qui ne cite personne. C'est une hypocrisie de

plus. L'interdiction, en effet, ne peut s'adresser qu'aux Juifs puisque les noirs et les autres gens de couleur s'excluent d'eux-mêmes et ne songeraient même pas à se présenter dans ces hôtels pour hommes blancs.

— Il y a pourtant des voix ou des groupements qui s'élèvent, en Amérique même, contre le racisme...

— Oui. Ce sont les partis et organisations de gauche, c'est le Tiers Parti de M. Wallace, ce sont quelques hommes au sein du Parti Démocrate.

— De ce que vous venez de nous déclarer, il ressort que le racisme, tout en étant un sentiment artificiel et entretenu, exploité par les classes dirigeantes pour les besoins d'une politique réactionnaire, est ancré dans les esprits et les mœurs américaines. Comment pensez-vous que ce fléau puisse aller en régressant pour disparaître un jour ?

M. Seldes réfléchit quelques instants et dit :

— Je vous l'ai affirmé, le peuple américain dans son ensemble n'est pas antisémite. L'antisémitisme se manifeste surtout dans les sphères de la haute bourgeoisie, mais, sous d'autres formes, la classe ouvrière n'en est pas complètement exempte. Cela tient probablement à ce que la classe ouvrière américaine est en retard sur celle des autres nations, qu'elle manque de conscience politique.

« Or, des deux grandes centrales syndicales, le C.I.O. est celle qui groupe des millions d'ouvriers, sans distinction d'origine et de couleur de peau. L'A.F.L., par contre, exclut les noirs et les autres hommes de « race inférieure ».

« C'est cette plate-forme, à mon avis, qui doit servir en partie à la rééducation de millions d'hommes et de femmes d'Amérique dans un sens antiraciste. Déjà, le racisme est exclu du C.I.O., c'est une base solide pour extraire des âmes ce poison, une des plus grandes hontes de notre pays. »

# A PROPOS D'UNE LETTRE

par  
ILYA EHRENBURG

Il y a diverses façons de desservir les intérêts nationaux des peuples, des Juifs en l'occurrence : l'information déformée en est une.

« La Terre Retrouvée », du 1<sup>er</sup> octobre, poursuivant un mauvais dessein, fait allusion, sous le titre malicieux « l'organe officiel communiste condamne le gouvernement d'Israël » à un article d'Ilya Ehrenbourg, dont le moins qu'on puisse dire, est qu'il vibre d'amitié agissante pour la cause d'Israël. Il est tout naturel que Ilya Ehrenbourg exprime le vœu de voir en Israël, comme ailleurs, s'établir une véritable démocratie.

Un deuxième titre, dans le même numéro de « La Terre Retrouvée », confirme que les dirigeants sionistes sont prêts à tous les abandons de l'indépendance nationale et cherchent à faire accréder la légende de la « bonne volonté » de l'impérialisme américain. Ce titre : « M. Marshall demande l'admission de l'Etat d'Israël à l'O. N. U. », sans dire dans quelles conditions, est déjà en soi-même un acte de capitulation.

En publiant ci-dessous l'article de Ilya Ehrenbourg, nous avons l'intention d'ouvrir, dans nos colonnes, une tribune libre sur les problèmes qui y sont posés. Lecteur, vous avez la parole !

J'AI reçu une lettre d'Alexandre R., de Munich. Il écrit :

Ma lettre peut vous étonner, mais j'ai lu quelques-uns de vos livres, et je m'adresse à vous, à l'écrivain, pour m'aider à m'orienter dans une question difficile. Je suis Israélite allemand, naturellement antisémite, étudiant en médecine. En 1938, j'ai réussi à m'échapper en France, et lorsque ce pays fut envahi par les nazis, je me suis caché, puis j'ai passé deux ans dans le maquis, où j'ai combattu dans le groupe des partisans « Gabriel Péri ». Je suis revenu à Munich après la victoire. Je dois avouer que j'ai été naïf : j'ai cru que le fascisme était éteint. Aujourd'hui je suis quotidiennement en butte à des vexations. Lorsque Hitler était au pouvoir, je croyais que ce n'était qu'une éclipse momentanée, je considérais l'antisémitisme comme l'un des symptômes de la « peste brune ». Mais pourquoi dois-je aujourd'hui lire des inscriptions abominables sur les murs ? Pourquoi dois-je entendre les étudiants me crier : « Décampe en Palestine ? Pourquoi mon ami n'a-t-il pas été admis au professorat et pourquoi lui a-t-on dit brutalement : « Il n'y a pas de place ici pour les Juifs ? Vous ne pouvez vous imaginer combien il est pénible de supporter ces atteintes à la dignité. J'ai la nostalgie d'une chose élémentaire : le droit d'exister sans marque d'opprobre. Les nazis faisaient porter une étoile jaune sur la poitrine; aujourd'hui on est plus subtil, mais c'est la même chose. Les mêmes nazis occupent tous les postes importants sous la protection des Américains. Vous le savez probablement, et je ne vous écris pas pour me plaindre ou pour vous informer.

Je voudrais savoir quelle attitude on a en Union Soviétique envers l'Etat d'Israël ? Peut-on y voir la solution de ce qu'on appelle le problème juif ? Pour moi ce ne sont pas des réflexions abstraites, mais le problème de ma propre vie. Dans votre roman « La Tempête » je trouve de terrifiantes descriptions du massacre des Juifs à Auschwitz et dans d'autres lieux. Toute ma famille a été exterminée par les nazis. Comment faire pour que ces horreurs ne se renouvelent plus ? Hier j'ai entendu un de mes collègues dire à haute voix : « Il faut en finir avec les Juifs ». Je n'ai jamais été sioniste mais je commence à avoir foi en l'idée de l'Etat Juif. J'attends votre réponse, car vous êtes un écrivain du pays auquel je crois de tout mon cœur...

Je pense que la question qui m'est posée par mon correspondant inconnu intéresse non seulement lui-même ou le peuple juif mais tous les hommes doués de raison et de conscience. C'est pourquoi j'ai résolu de répondre non pas par un lettre personnelle mais par un article de journal.

Alexandre R. demande quelle attitude on adopte en Union Soviétique envers l'Etat d'Israël. Je peux répondre à cette question d'une façon brève : le gouvernement soviétique a été le premier à reconnaître le nouvel Etat, il a protesté énergiquement contre les agresseurs, et lorsque les armées d'Israël défendaient leur sol contre les légions arabes, commandées par des officiers anglais, toute la sympathie des hommes soviétiques était du côté des offensés et non du côté des offensés. Ceci est aussi naturel que la sympathie des hommes soviétiques envers les patriotes du Viet-Nam, envers les patriotes indonésiens et non envers les forces de répression françaises ou hollandaises.

On peut néanmoins répondre d'une façon plus vaste à la première question d'Alexandre R. Les représentants de l'Union Soviétique auprès des Nations Unies ont dit que notre peuple comprenait les sentiments des Juifs qui ont vécu la plus grande des tragédies, et qui ont enfin acquis le droit d'exister sur leur propre sol. Outre l'invasion des hordes anglo-arabes, Israël connaît une autre invasion moins bruyante mais non moins dangereuse : celle du capital anglo-américain. Pour les impérialistes, la Palestine c'est avant tout le pétrole. La concurrence des rapiers de la « Standard Oil » d'un côté, de la « Shell » de l'autre, intervient dans la vie d'un Etat qui n'a pas encore recouvré toutes ses forces. Les intérêts du Consortium « Potash Palestine Company », la question du pipeline Kirkouk-Haïffa, les projets américains de concessions et de bases militaires, voilà ce qui menace Israël à la suite des massacres du roi Abdallah. Les représentants des travailleurs ne sont pas à la tête de l'Etat

d'Israël. Nous avons vu comment la bourgeoisie des pays européens avec leurs grandes traditions, leurs vieilles conceptions de l'Etat a trahi les intérêts des nations au nom du dollar. Les hommes soviétiques peuvent-ils escompter que les bourgeois d'Israël feront preuve de plus de conscience et de perspicacité que ne l'ont fait les bourgeois de France ou d'Italie ? C'est peu probable. Notre confiance va aux peuples, mais si en Israël le peuple combat, et s'il combat vaillamment, cela ne signifie pas que le peuple gouverne.

Dans l'Etat d'Israël les ouvriers citadins et agricoles ne manquent pas. C'est sur eux que pèse tout le fardeau de la défense du pays. Le secrétaire du Comité Central du parti communiste de l'Etat d'Israël, Mikounis, a déclaré récemment : « Il n'existe chez nous ni impôt sur la propriété, ni impôt sur les revenus, chez nous les industriels ont honnêtement augmenté leurs bénéfices ». Ainsi les travailleurs doivent lutter non seulement contre les envahisseurs, mais aussi contre l'avidité de leur bourgeoisie, pour laquelle comme pour toute bourgeoisie, la guerre est avant tout un profit.

J'ai la certitude que les hommes d'avant-garde d'Israël, ses travailleurs, trouveront la voie juste dans des conditions extrêmement pénibles. Je suis convaincu que le socialisme vaincra dans le monde entier et qu'il vaincra en Palestine. Mais si j'ai foi en l'avenir d'Israël, je dois néanmoins répondre négativement à la deuxième question de mon correspondant qui demande si la création de cet Etat est la solution de la soit-disant « question juive ».

J'ai toujours pensé et je continue à penser que « la question juive » ne peut être résolue partout que par le progrès général social et par conséquent moral. Elle peut être résolue non par des utopistes, ni même par des diplomates, mais par les travailleurs de tous les pays. J'admire la vaillance des combattants d'Israël lorsqu'ils repoussent les attaques des mercenaires anglais, mais je sais que la solution de la « question juive » dépend non pas des succès militaires en Palestine, mais de la victoire du socialisme sur le capitalisme, de la victoire des principes internationaux élevés inhérents à la classe ouvrière sur le nationalisme, le fascisme et le racisme.

Les obscurantistes ont depuis longtemps inventé des balivernes qui veulent représenter les Juifs comme des êtres à part, ne ressemblant pas aux hommes de leur entourage. Les obscurantistes disaient que les Juifs menaient une vie particulière, qu'ils ne partageaient pas les joies et les peines des peuples au sein desquels ils vivent ; les obscurantistes ont prétendu que les Juifs étaient des gens privés du sentiment de la patrie, d'éternels migrants ; les obscurantistes juraient que les Juifs des différents pays étaient unis entre eux par des liens mystérieux. Toutes ces inventions ont trouvé leur expression suprême dans le livre abject de Hitler « Mein Kampf », et ont été répétées par les SS qui enterraient vivants les Juifs et jetaient les enfants dans les fosses et les fours crématoires.

Oui, les Juifs menaient une vie séparée, particulière, lorsqu'on les y forçait : les ghettos ne sont pas une invention de Juifs mystiques mais de catholiques fanatiques. Au temps où les hommes étaient aveuglés par la fumée de la religion, il s'est trouvé des fanatiques parmi les Juifs, comme il y en a eu parmi les catholiques, les protestants, les orthodoxes et les musulmans. Et dès que les portes des ghettos se sont ouvertes, dès que s'est dissipé le brouillard de l'obscurantisme médiéval, les Juifs des différents pays sont entrés dans la vie commune des peuples.

Oui, beaucoup de Juifs ont quitté leur patrie, ont émigré en Amérique. Mais ils ont émigré non parce qu'ils n'aimaient pas leur sol, mais parce que la violence et les vexations les privaient de ce sol qui leur était cher. Les Juifs ont-ils bien été les seuls à chercher refuge dans d'autres pays ? N'ont-ils pas agi de même ces Italiens, ces Irlandais, ces Slaves des pays qui se trouvaient sous le joug des Turcs et des Allemands, ces Arméniens,

ces Russes appartenant à des sectes ? Les travailleurs juifs sont fortement attachés à la terre sur laquelle ils sont nés et ont grandi.

Les Juifs vivent dans différents pays, beaucoup vivent sur une terre où leurs ancêtres sont venus en des temps immémoriaux, les premiers monuments juifs de Tunisie, de Géorgie, d'Italie appartiennent à une lointaine antiquité. Les obscurantistes disent

ma mère m'a appris la poésie et les chants polonais, parce que lorsque j'ai éprouvé les premiers frissons de la poésie, ils se sont exprimés par des mots polonais.

Plus loin, Julian Touvim explique quel a été son lien avec les Juifs :

Le sang peut être de deux sortes : celui qui coule dans les veines et celui qui est versé. L'étude du premier est du domaine de la

physiologie. Celui qui attribue au sang, en plus de ses particularités physiologiques, d'autres particularités, une force mystérieuse quelconque, celui-là, comme nous le voyons aujourd'hui, réduit des villes en cendres, égorge les hommes... L'autre sang, c'est celui que le chef du fascisme international fait couler des veines de l'humanité pour prouver la victoire de son sang sur mon sang, c'est le sang de millions d'innocents massacrés, le sang des Juifs et non pas le « sang juif ». Pourquoi dis-je « nous, les Juifs » ? A cause de ce sang...

rible souvenir, mais quelque chose de vivant, de protégé, de cultivé. Peut-être dans ces conditions ne reste-t-il plus rien d'autre à faire à Alexandre R. que de contourner les barbelés posés par différents « observateurs » et rejoindre la Palestine. Mais si cela est une solution à la tragédie personnelle d'Alexandre R., cela ne peut devenir une solution à la tragédie des Juifs vivant



Les travailleurs des villes et des campagnes forgent l'indépendance d'Israël.

qu'il existe un certain lien mystique entre les Juifs du monde entier. Or, il y a peu de traits communs entre un Juif tunisien et un Juif habitant Chicago, qui parle américain et pense en Américain. S'il existe en réalité un lien entre eux, ce n'est pas un lien mystique, c'est un lien produit par l'antisémitisme... La sauvagerie inouïe des fascistes allemands, l'extermination totale de la population juive organisée et réalisée par eux dans certains pays, la propagande raciste, les vexations d'abord, les fours de Maidanek ensuite, tout cela a fait naître parmi les Juifs des différents pays le sentiment d'un lien profond. C'est la solidarité des offensés et des révoltés.

Pendant la guerre, l'admirable poète polonais Julian Touvim a écrit un article : « Nous, les Juifs polonais ». Il écrivait de son patriotisme :

Je suis Polonais, parce qu'on me l'a dit en polonais dans la maison paternelle, Polonais, parce que dès ma plus tendre enfance on m'a nourri de langue polonaise, parce que

dans les différents pays où règnent l'argent, le mensonge et les préjugés.

L'élue communiste française Elie Mignot répond au journal sioniste « La Gazette d'Israël » :

« Les Juifs français sont des citoyens français, ils ne font qu'un avec la nation française, ils ont combattu ensemble, travaillé ensemble. Pour eux, comme pour tous les Français, l'avenir est dans la victoire sur les restes du fascisme, sur la trahison, l'injustice et l'exploitation. »

Le plus grand nombre de Juifs vit aux Etats-Unis. Lorsque je suis allé en Amérique, j'ai vu comment les racistes d'outre-Atlantique offensaient les Juifs, des Noirs, des Chinois, des Italiens. Chacun comprend que le racisme croissant menace les Juifs américains, et chacun comprend que le salut des Juifs n'est pas dans l'Etat d'Israël, qui ne pourrait accueillir même une faible partie d'entre eux, mais dans la victoire de l'Amérique progressiste sur l'Amérique des racistes.

les citoyens du pays où l'exploitation de l'homme par l'homme n'existe plus. En 1931, lorsqu'un terrible nuage s'amassait au-dessus de l'Europe, deux ans avant la prise du pouvoir par Hitler, Joseph Staline, prévoyant les crimes des sauvages, a dit :

Le chauvinisme nationaliste et raciste est un vestige des mœurs haineuses de l'homme, caractéristiques de la période du cannibalisme. L'antisémitisme, en tant que forme extrême du chauvinisme, est le vestige le plus dangereux du cannibalisme.

Lorsque le cannibalisme a tenté de dévorer l'Europe, le peuple soviétique avec Staline à sa tête, a anéanti les mangeurs d'hommes. Les Juifs soviétiques, unis aux hommes des autres nationalités, ont défendu avec abnégation les grandes idées de notre société, ont défendu leur sol natal. Les jeunes filles, les adolescents, les vieillards, quittaient les ghettos de Vilno et de Minsk pour rejoindre les partisans. Le sol natal est devenu encore plus cher à chaque Juif soviétique : il se rappelle la mort des victimes innocentes du fascisme, il se rappelle les combats difficiles, les héros tombés ; il est lié à chaque homme soviétique par l'amitié des combattants, il est lié à chaque pouce de terre soviétique par des tombes qui lui sont chères.

Que mon correspondant Alexandre R. réfléchisse aux événements de la dernière décennie, et il comprendra, qu'une seule chose peut résoudre la « question juive » : c'est la suppression de la « question juive ». Notre sympathie va, dans leur lutte, aux travailleurs d'Israël ; ils ont de leur côté non seulement la sympathie des Juifs de l'Union Soviétique, mais de tous les hommes soviétiques : nous n'avons pas de partisans de Glubb Pacha. Néanmoins chaque citoyen soviétique comprend qu'il ne s'agit pas seulement du caractère national de l'Etat, mais aussi de son ordre social. Le citoyen de la société socialiste considère les hommes d'un pays bourgeois, et parmi eux les hommes de l'Etat d'Israël, comme des voyageurs, qui ne sont pas encore sortis d'une épaisse forêt. Le citoyen de la société socialiste ne sera jamais séduit par le sort des hommes qui traînent le joug de l'exploitation capitaliste.

Le sort des travailleurs juifs de tous les pays est lié au sort du progrès, au sort du socialisme. Les Juifs soviétiques reconstruisent leur patrie soviétique avec tous les hommes soviétiques. Ils ne tournent pas leurs regards vers le Proche-Orient, ils envisagent l'avenir. Et je pense que les travailleurs de l'Etat d'Israël, étrangers à la mystique des sionistes, et cherchant l'équité, tournent leurs regards vers le Nord, vers l'Union Soviétique qui marche en tête de l'humanité vers un avenir meilleur.

Un événement parisien que vous ne pouvez manquer :

**LE GRAND BAL DE NUIT**  
de « DROIT ET LIBERTÉ »

**SAMEDI 6 NOVEMBRE 1948, de 21 h. à l'aube**

dans les splendides Salons de l'  
**HOTEL CONTINENTAL**  
2, rue Rouget-de-l'Isle. — Métro : Concorde

Vous danserez avec

**Fernand BOUILLON**

et sa grande formation

Vous applaudirez

**Renée LEBAS** la grande vedette de la chanson et la pétillante fantaisiste **Josette DAYDÉ**

**RELIS** la vedette du folklore juif et le ténor de l'Opéra **PASTOR**

**CONCOURS DE DANSE**

**BUFFET**

**TOMBOLA**

Invitations à retirer : 14, rue de Paradis, 120, boulevard de Belleville, chez tous les diffuseurs du journal

S'adresser à l'Administration du journal. — Téléphone : PRO 90-47 - 90-48

## La campagne de lancement de "DROIT ET LIBERTÉ" pour 3.000 nouveaux abonnés a débuté dans l'enthousiasme

Les délégués des sections et des "Cadets" s'engagent à dépasser l'objectif en deux mois

Plus de 200 délégués des sections parisiennes de l'U.J.R.E., des « Cadets », des amicales et des organisations diverses ainsi que de nombreuses personnalités et collaborateurs de notre journal, sont venus avec empressement le jeudi 30 septembre, à l'assemblée d'information de « Droit et Liberté ».

Ce fut une très belle réunion, qui démontra les grands progrès réalisés par le journal et l'admirable attachement dont il est entouré.

Sous la présidence de M. VILNER, rédacteur en chef, M Charles LEDERMAN, directeur du journal, traça l'historique de « Droit et Liberté », ses buts et son rôle dans la situation actuelle. A la suite de cet exposé clair et fort applaudi par tout l'auditoire, une courte discussion s'engagea.

A son tour, Mme Cécile

CERF, administrateur du journal, fit un tableau du chemin parcouru, depuis sa réparation, par « Droit et Liberté », triplant son tirage, mais souligna également les difficultés actuelles de la presse libre. Parlant de la nécessité d'obtenir 3.000 nouveaux abonnés avant la fin de l'année, l'oratrice indiqua le chiffre fixé pour chaque ville, section et organisation.

Nombre d'organisations ont demandé d'augmenter le chiffre des abonnements qui leur était fixé et toutes se sont engagées à atteindre et dépasser l'objectif.

On a particulièrement remarqué le grand enthousiasme de l'assemblée, où la jeunesse dominait.

Bruxelles est entrée la première dans l'action, avec 36 abonnés. Nous donnerons, dans le prochain numéro, les résultats de la première manche.

## POUR NOS ENFANTS

# Le développement de l'esprit d'initiative dans une maison de jeunes

Dans certaines Maisons d'enfants, les responsables pensent apporter le maximum aux jeunes en leur assurant le bien-être matériel, c'est-à-dire une bonne nourriture, un vestiaire convenable et un cadre agréable, et cela malgré les difficultés économiques de l'heure.

Cependant, les jeunes sont tenus à l'écart des problèmes so-

amère et d'échecs qui risquent d'avoir des répercussions profondes sur leur avenir.

En effet, ces jeunes s'adaptent difficilement aux différentes branches de métiers industriels, changent fréquemment de métier pour satisfaire leurs besoins personnels et se détournent parfois de la voie du travailleur honnête.

En bref, habitués à la vie facile dans les Maisons ils s'aventurent sur le chemin de la facilité dans la vie.

Il n'en est pas de même chez nous. Les mêmes problèmes économiques qui se présentent dans toutes les Maisons se posent chez nous d'une façon brûlante. Nous voulons les résoudre en collaboration avec les jeunes.

Conscients de ces difficultés et confiants dans leurs possibilités, ils nous ont apporté leur aide précieuse. Ils ont réfléchi et des initiatives sont nées; telles l'exploitation du jardin, l'utilisation rationnelle de l'atelier, création d'une caisse commune avec participation et contrôle des jeunes (tous ces travaux étant exécutés par des équipes qu'ils ont formées).

Oui, ces jeunes appelés dans le combat quotidien de la vie, sauront résoudre les problèmes économiques et sociaux qui se poseront à eux d'une façon honnête et juste.

ANDRE et HENRI.



ciaux ainsi que des difficultés intérieures de la maison en rapport avec les circonstances sociales. Ces jeunes des Maisons sont appelés à affronter les difficultés quotidiennes de la vie à 18 ou 19 ans; ils courent au devant d'une déception



En haut : Des jeunes travaillent au jardin de leur maison...

Ci-contre : ...tandis que d'autres s'initient aux travaux de bureau.

## PLAN DE LA CAMPAGNE

Chiffres à atteindre

PARIS	Total	Oct.	Nov.	Déc.
2°	100	50	25	25
3°	175	100	50	25
4°	225	150	50	25
5°-6°	75	40	25	10
9°	100	60	30	10
10° Bld	125	80	25	20
11°	125	80	25	20
12°	40	25	10	5
13°	40	25	10	5
14°	50	30	10	10
15°	50	30	10	10
16°	175	100	50	25
19°	40	20	10	10
20° Belleville	150	100	25	25
20° Avron	50	30	10	10
10° S.L.	75	50	15	10
Montreuil	25	15	5	5
Livry-Gargan	25	15	5	5
VILLES DE PROV.				
Dijon	20	10	5	5
Montceau-les-Mines	10	5	5	
Metz	25	15	5	5
Nancy	25	15	5	5
Lunéville	10	5	5	
Strasbourg	200	150	25	25
Lille	20	15	5	

	Total	Oct.	Nov.	Déc.
Lens	25	15	5	5
Valenciennes	10	5	5	
Saint-Quentin	10	10		
Chateauroux	15	10	5	
Montluçon	10	5	5	
Clermont-Ferrand	25	15	5	5
Avignon	25	15	5	5
Marseille	250	175	50	25
Nice	50	30	10	10
Toulouse	100	60	30	10
Perpignan	10	5	5	
Limoges	25	15	5	5
Périgueux	15	10	5	
Saint-Etienne	15	10	5	
Roanne	25	15	5	5
Lyon	200	100	50	50
Grenoble	20	10	5	5
Belfort	40	20	15	5
Besançon	15	10	5	
Rouen	15	10	5	
Aix-les-Bains	10	10		
Sedan	15	10	5	
Cadets	500	350	100	50
Divers	300	200	75	25
Belgique	600	300	150	150

### J.-A. BASS à Strasbourg

Le Cercle des lecteurs de « Droit et Liberté » de Strasbourg a invité M. Joseph-André Bass, membre de notre Comité de Rédaction, à venir le 2 octobre 1948, dans cette ville, parler, au Palais des Fêtes, sur « Les Juifs de France et l'Etat d'Israël ».

Dans un exposé très documenté, l'orateur a montré comment les juifs de France, en participant activement à la lutte de tous les républicains français et des démocrates du monde entier, peuvent aider efficacement à la reconnaissance et à la construction de l'Etat d'Israël.

Il a fait ressortir la nécessité d'unir, dans ce combat, tous les éléments de la population juive de France, français et immigrés, avec tous les hommes qui œuvrent au progrès et à la paix. Dans cette tâche si urgente, un journal est une arme et notre rédacteur a appelé les Strasbourgeois à venir avec nous dans ce but.

Le 3 octobre s'est tenue une assemblée de militants et d'abonnés particulièrement actifs de notre journal, à laquelle ont assisté les représentants d'organisations républicaines et résistantes de Strasbourg. Divers moyens de diffusion furent étudiés et mis au point.

Le Bureau parisien de l'U.J.R.E. adresse ses plus vives félicitations à M. A. JULIEN, membre actif de la section du IX° et à sa gentille épouse, à l'occasion de la naissance de leur petite SYLVIE.

### U.S.J.J. (Union Sportive Jeunes Juifs) Belgique

**GRAND BAL DE NUIT**

le samedi 30 octobre 1948 à 20 heures

à la Salle Beaudoin  
Chaussée d'Anvers  
BRUXELLES

avec  
Roger RODGERS et sa grande formation de 15 musiciens  
Attractions de choix  
Tombola. — Buffet.  
Danses jusqu'au matin.

### LA SOCIÉTÉ MUTUALISTE BISSARABIENNE

adresse ses meilleurs vœux à tous ses adhérents et amis à l'occasion de la nouvelle année.

Elle les invite à venir passer des heures agréables lors de son

**GRAND BAL ANNUEL**  
Dimanche 14 Novembre  
de 14 heures à minuit  
Mairie du 5° Arrond. (Panthéon)

N'oubliez pas que  
**La Chorale reprend**  
**LE MARDI 19 OCTOBRE**  
A 8 h. 30 — Salle A  
Bâtiment C — 1<sup>er</sup> Etage  
14, rue de Paradis

### LA TECHNIQUE ÉLECTRIQUE MODERNE

mat à votre service des procédés nouveaux, des accessoires pratiques pour améliorer votre travail et augmenter votre rendement. Nous pouvons vous fournir et installer tout l'appareillage de force et de lumière sans alourdir votre budget car nous vous ferons

**CREDIT**

Notre rayon de T.S.F.  
vous offre les meilleures marques également à crédit

**Etablissements STELLUX**  
3, rue de Mirbel — PARIS-V°  
Tél.: Gob. 87-98.  
Réduction spéciale au porteur de la présente annonce.

## Nos grands face à la vie

Dans notre Maison 9 bis, rue Dombasle, à Montreuil, vivent 21 jeunes de 15 à 18 ans. Tous apprennent un métier pour se faire une vie digne et honnête.

Quelles professions se dirigent ces enfants de fusillés et de déportés ?

Deux d'entre eux sont apprentis maroquiniers, trois sont apprentis fourreurs ; un est apprenti tailleur ; deux, apprentis ajusteurs ; un garçon de 15 ans apprend la mécanique ; un autre suit le cours industriel section moteurs d'avions ; un autre, l'école professionnelle de dessin industriel ; nous y avons également un apprenti horloger ; un garçon de 17 ans est à l'école d'élèves officiers de marine; le jeune Roger est au cours complémentaire agricole et va devenir ingénieur agronome ; Bernard est apprenti peintre en bâtiment ; Marius apprend la botterie ; enfin, Marcel est apprenti laboureur en biologie et se dirige vers la recherche scientifique électro-physique ; et Jacques sera préparateur en pharmacie. Et nous allions oublier Samuel qui se prépare à devenir mécanicien dentiste.

Comme on le voit, tous les métiers sont représentés dans notre Foyer de Montreuil. La Commission Centrale de l'Enfance attache à ce choix de la profession une très grande attention. Combien la vie est plus agréable quand on travaille selon ses capacités et son cœur !

Mais l'apprentissage n'épuise pas tous les problèmes qui se posent devant nos grands enfants de Montreuil.

C'est pourquoi nous avons demandé au jeune et dynamique Directeur de la Maison qui a la grande tâche, bien plus compliquée que dans les foyers des petits et des moyens, de donner une orientation définitive à nos grands garçons, de nous parler des problèmes éducatifs qu'il a rencontrés.

A lui la parole.

**Amis de l'Enfance ! Parents !**

Venez nombreux, dimanche 17 octobre, à 14 h. 30  
A LA FETE DES COLONIES 1948  
SALLE DE LA CHIMIE, 28 bis, rue Saint-Dominique  
(Métro Invalides)

Exposition des travaux d'enfants  
Partie artistique exécutée par les enfants des colonies

LA MAISON DES PETITS (jardin d'enfants), 18, villa Sadi-Carnot, Paris-19°, métro : Bolzaris, place des Fêtes, Danube, Pré Saint-Gervais.

Récueil des enfants de 3 à 6 ans, de 8 h. 30 à 18 h., sans interruption. Déjeuner et goûter.  
Classe Montessori. Jeux et promenades.  
Inscriptions à partir du 4 octobre, de 15 à 17 heures.

**FAITES REPARER VOS MONTRES en toute confiance**

**Horlogerie**  
**Louis GRUNZWEIG**  
31, rue Beaubourg  
Métro Rambuteau

La Commission Centrale de l'Enfance a le plaisir d'annoncer la naissance d'Ariane, fille de notre dévoué collaborateur Docteur Dvorin.

Nos vœux les meilleurs au bébé, et toutes nos félicitations aux heureux parents.

\*  
A l'occasion de l'anniversaire de Claude Eisenberg, M. Frenzel, un ami bien connu de nos enfants, a collecté la somme de 13.000 francs. Nous remercions cordialement M. Frenzel et souhaitons beaucoup de bonheur au jeune Eisenberg.

La Commission Centrale de l'Enfance.

# Spectacles ARTS Lettres

## L'oubli des injures ou le retour de Ferdinand

par Roger PAYET-BURIN

Il manquait celui-là. Son retour va parachever cet oubli des injures qui s'est exercé avec tant de mansuétude au bénéfice de collaborateurs d'espèce littéraire comme Montherlant, Thérive ou Sacha Guitry. Non que ces collaborateurs, de par leurs fonctions et du genre particulier de trahison qu'ils ont pratiqué, aient été l'objet d'une indulgence spéciale.

Mais simplement ils ont bénéficié, à leur place et à leur manière, du vaste pardon qui depuis quatre ans tend à confondre bourreaux et victimes dans le même apitoiement hypocrite.

Donc, Céline nous revient. De quelle manière, on va le dire aussitôt. Mais auparavant, et en admettant qu'il en soit besoin, rappelons d'un mot ce qu'il fut. Celui qui, du jour où les Nazis occupèrent la France, se mit à faire une écœurante danse du scalp autour de son pays abattu, le bafouant, l'injuriant, s'en donnant à cœur aise, crachant enfin impunément sur tout ce qu'il haïssait depuis longtemps : la démocratie, la république, les idées qui les expriment, les hommes qui les défendent.

Céline s'était fait un nom dans la littérature — au pire sens du mot — par le scandale. Maintenant, Von Stulpnagel, commandant Paris, il devenait une gloire de la capitale enchaînée, à force de hurler avec les loups. Et comme il fallait choisir une spécialité en matière de trahison, Céline avait tout simplement repris la profession pour laquelle ses patrons hitlériens le payaient de longue date : il était antisémite. C'est ainsi qu'à pleins poumons, quatre ans durant, il put crier tout son saoul : MORT AUX JUIFS.

Il fallait rappeler ce passé pour apprécier à sa mesure la petite filouterie qui suit, et qui appartient

aux mauvaises mœurs littéraires. Céline, comme on sait, s'est enfui au Danemark après la Libération et s'y est terré comme un lièvre. Il ne peut rentrer en France, un mandat d'arrêt ayant été lancé contre lui. Mais il a ici des amis, amis comme cochons. pourrait-on dire. L'un d'eux, qui s'appelle Albert Paraz a commis à son tour un livre, intitulé *Gala des Vaches*. A paraître bientôt aux éditions de l'Elan. Le jour que vous ouvrirez ce livre, vous y trouverez, pieusement enchâssées, trente-trois lettres de l'ami Ferdinand. Le tour est joué.

La rentrée littéraire de Céline est donc imminente. On imagine ce que dans son douillet exil de Copenhague, l'ignoble individu a dû livrer d'insultes contre la Résistan-

ce, contre la Libération, contre la France. Certains, les mêmes qui battent la caisse pour annoncer ce retour, font savoir que Céline n'est plus du tout antisémite, bien plus, qu'il est le premier à crier : « Vive les Juifs. »

La ficelle est un peu grosse. Céline reste un criminel de guerre, pour avoir quatre ans durant soutenu de ses clameurs ceux qui massacraient à Auschwitz et ailleurs. La fumisterie à laquelle se prête une maison d'éditions doit être dénoncée et empêchée. Car n'en doutons pas, elle constitue un ballon d'essai. Quand l'opinion sera « faite » à la prose de Céline, on fera venir son auteur. Et bien sûr, Céline n'est qu'un misérable et il peut paraître excessif de s'emporter à son sujet. Mais son cas prend figure de symbole. Il faut dire que si le nom de Céline devait, d'une manière ou d'une autre, reparaitre en vedette, ce serait un signe que la Libération a été vraiment trahie.

## “Le mur invisible” ?

A voir. Mais il ne suffit pas d'aller au cinéma...

ET Juif par ci et Juif par là. Vous ne mangez pas à votre faim ? C'est la faute aux Juifs. Difficultés, vie chère ? Encore les youpins. Vous avez mal au foie ? Les Juifs. Il fait mauvais temps ? Les Juifs. Ah ! Quand serons-nous débar-

rassés de cette engeance ? L'antisémitisme prend un nouveau départ, mais ce sont toujours les mêmes qui s'en servent. Ils n'ont fait que changer de livrée. Mais les yeux voient plus clair aujourd'hui. Très simplement. On sait bien que le « juif » Rotschild n'a rien à voir avec M. David, petit artisan, qu'il est le frère de classe du « catholique » de Wendel ; on sait que les exploités restent des exploités quelle que soit leur « religion ». L'intérêt de classe domine tout et l'antisémitisme qui permet à certains de leurs politiciens de détourner l'attention, de diviser pour régner, est une de leurs armes favorites. Je répète une chose connue ? Sans doute, mais l'on ne dira jamais trop à qui et à quoi sert l'antisémitisme, et combien ses thèses sont absurdes.

Au pays des « super-man », des « girls hygiéniques » et de la « réelle démocratie », beaucoup de Juifs sont marqués. Certains hôtels leur sont interdits et ils subissent, comme les nègres, toutes sortes de discriminations. Mais silencieuses, invisibles, le plus souvent. L'antisémitisme, plaisir honteux comme la masturbation.

Il y avait une fois, à Hollywood, un réalisateur qui s'appelait Edward Dmytryk. Il fit un film contre l'antisémitisme. La Commission des Activités anti-américaines le traîna devant ses tribunaux et l'expulsa de la Cité. Voilà pour la démocratie. Le film *Crossfire* est passé sur nos écrans et chacun de nous a pu l'applaudir. Disons-le, c'était une des meilleures œuvres que nous ayons vues depuis longtemps. La « sale gueule » d'un assassin antisémite y apparaissait sous son vrai jour. La forme s'alliait avec bonheur au contenu.

Nous ne pouvons en dire autant du *Mur Invisible*, d'Elia Kazan. Le héros revêt une sorte de bure et part en croisade. Cela donne parfois de bonnes tirades, mais c'est tout. L'ensemble se présente sous la forme d'un catéchisme pour militants de patronage en mal de pensée noble. C'est peut-être bien la seule forme de combat contre l'antisémitisme qu'on veuille bien admettre en Amérique. Cela donne, à l'occasion, une note de « progrès » et de « civilisation ». Beaucoup de vent en réalité. Le moulin de l'antisémitisme américain n'en

## LE THÉÂTRE

par Roger MARIA

## Maître après Dieu

EN 1938, un cargo hollandais attend une offre de fret en rade de Hambourg, lorsque 146 Juifs menacés par les nazis d'être déportés et exterminés supplient le commandant, propriétaire de la *Jeune Nelly*, de les prendre à bord pour les conduire en Amérique du Sud. Ils ont tous des visas en règle. Jaris Kuiper, n'écouterait que sa conscience de chrétien, les embarque, malgré de multiples difficultés.

Les trois actes se déroulent dans la cabine du commandant. Au premier acte, le cargo est en rade de Montevideo. Les autorités refusent de laisser entrer les réfugiés. La suite va montrer que partout, aux Etats-Unis comme ailleurs, les portes de la liberté se fermeront devant les Juifs qui fuient la mort certaine. Partout les « autorités » conseillent au jeune officier de la marine marchande néerlandaise de les ramener au point de départ ; mais lui, comme les 146 Juifs, sait parfaitement que ce retour signifie la mort pour ces gens innocents ; il le sait, mais ceux qui le poussent à faire demi-tour le savent aussi ou le soupçonnent ; pourtant, ils vont multiplier les efforts pour le persuader à renoncer à tenter un débarquement clandestin, qui échoue d'ailleurs trois ou quatre fois au fur et à mesure que l'action se développe.

C'est la succession même des avocats de la rentrée à Hambourg, affrontant la résolution inflexible du commandant, qui constitue l'essentiel de la pièce. Ils plaident bien et l'auteur hollandais, M. Jan de Hartog, a représenté sous des dehors tantôt violents, tantôt « humains » la position de différents représentants de la société « raisonnable » et, en définitive, criminelle : le commandant en second et le chef mécanicien, le consul des Pays-Bas à Montevideo, le commandant d'un autre navire hollandais, deux capitaines de corvette, attachés navals, l'un Américain, l'autre Néerlandais, un pasteur enfin.

Quant au commandant, il apparaît comme un protestant au cœur pur : Dieu ne peut pas vouloir la mort de ces Juifs ; lui, chrétien, a pris la responsabilité de les sauver. Comment ?

Après des échecs répétés, au bord du découragement, il trouve l'introuvable solution. Des régates vont avoir lieu au large des côtes américaines ; il va saborder son navire et, pendant que les réfugiés seront entassés dans les embarcations, son radio lancera un S.O.S. qui ne pourra être entendu que par les yachts de la haute société américaine, croisant à quelques milles, qui ne pourront faire autrement, en vertu des lois de la mer, que de recueillir les Juifs. Pour qu'ils puissent rester aux Etats-Unis, il faut que l'opinion publique soit alertée ; elle le sera par ce sabordage spectaculaire et en raison de la qualité des sauveteurs forcés.

L'intérêt est soutenu d'un bout à l'autre par un dialogue sobre et juste, traduisant les caractères avec la variété même de la vie. Peut-être le commandant ramène-t-il trop le problème à ses préoccupations religieuses, alors que point n'est besoin d'être chrétien pour faire son devoir d'homme, ainsi que le fait observer un personnage de la pièce. Une autre insuffisance tient à ce que l'auteur a représenté les Juifs par un rabbin humble et larmoyant et que les émigrés n'apparaissent guère que comme une occasion, pour le commandant, et les autres, d'éprouver leur conscience.

Ces réserves étant faites, disons que l'on se trouve devant une œuvre passionnante, toute pénétrée d'humanité et qui rappelle utilement les crimes nazis et les complicités « discrètes » qui les ont rendus possibles ; ce témoignage de notre temps, pour nous, hélas ! assez familier, paraîtra sans doute monstrueux à nos arrière-neveux. Du moins, nous l'espérons.

La troupe du théâtre Verlaine, très homogène, a interprété cette pièce avec soin et, semble-t-il, avec foi. Signalons particulièrement deux personnages rendus avec un talent complet : le consul des Pays-Bas à Montevideo, joué avec relief par M. Henri Beaulieu et l'attaché naval américain, par M. Claude Lacroche.

Le décor de Douking, la mise en scène de Jean Mercure, auteur de l'adaptation, et même le bruitage de Jean Rauzéna témoignent, en plus des qualités de l'interprétation, d'une réussite de grande classe qui fait de la Coopérative du théâtre Verlaine une équipe qui mérite la foule des meilleures salles.

tourne pas plus mal. Il est couvert d'un voile pieux et humaniste. Ne craignez pas qu'Elia Kazan s'attire les foudres de la Commission des Activités anti-américaines.

Pour certaines firmes américaines, les scénarios antiracistes semblent être aujourd'hui une excellente affaire. Le légitime succès de *Crossfire* incite certains producteurs à renouveler un thème à succès. M. Danyl P. Zanuck, producteur du *Mur Invisible*, n'est pas un si grand philanthrope ni un homme si épris de liberté et de progrès, allez. C'est surtout un *businessman* adroit.

Les Raisins de la Colère ont été financés par lui. Il y a d'autres films sociaux. Rien qu'une petite farce aux puissants de ce monde, juste pour faire croire

qu'on est avec les pauvres. Sous la chemise propre, le corps est sale. Voilà ces hommes braves qui, avec un peu d'Eau de Californie, une barre de schewing-gum et une mine de circonstance, espèrent, au fond, que le monde, leur monde, ne changera pas beaucoup.

Il reste que dans la mesure où le développement des idées démocratiques les oblige à traiter de grands problèmes humains, leurs films peuvent avoir une valeur progressive. Ici le problème est très insuffisamment traité, mais n'empêche que mieux vaut voir le journaliste du *Mur Invisible* que le gangster, la pin-up ou l'abbé hollywoodien qui encombrèrent les écrans de nos boulevards.

Félix FEDRIGO.

M. SCHULSTEIN

## MON ARMÉE

(Traduit du yiddish par H. Bulawko)

Je suis le chef,  
Et voici mon armée  
Faites de petites lettres,  
La route — de longues feuilles de papier.  
Elle va, elle marche,  
Regardez-la et voyez comme elle est grande !  
Au brusque appel  
Du clairon sonnait l'éveil — ma plume,  
Elle bouge,  
Elle sort du cœur — la sombre caserne.

Elle va, elle marche  
A mon commandement  
Dans l'ordre, en colonnes  
De soldats attentifs et fidèles ;  
En strophes —  
En longues cohortes,  
Qui s'étirent sans cesse  
Sur d'immenses espaces  
Jusqu'où porte mon regard.

A leur rythme sonnent  
Les armes polies, tranchantes  
De tout genre, de tout calibre -  
Des balles — les points d'exclamation.  
Des fusils — les apostrophes rimées.  
La voici mon armée  
Qui franchit toutes les frontières,  
Et tous les pays, tous les monts et tous les fleuves,

Mais ne touche à rien —  
Ni au charbon, ni au pétrole, ni au fer,  
Ni à l'homme, ni au pain, ni à la terre,  
Elle ne veut conquérir  
Que l'espace d'un cœur humain.

1946.

# L'H.E.F.U.D. habillement des enfants en donnant un métier à des adultes.

PAR A. BERGER

**L**ES guerres, lorsqu'elles se terminent, donnent naissance, dans les pays qui les ont subies, à des problèmes nouveaux et complexes.

On a dit des prisonniers qui, de retour, n'ont pu se réadapter pour des raisons diverses à une vie normale, des jeunes soldats démobilisés qui n'avaient pas eu le temps d'acquiescer un métier et parvenaient difficilement à stabiliser leur existence, qu'ils étaient des « déclassés ». Ces situations, répétées sur une grande échelle, constituent en effet un problème national. Problème qui s'est présenté d'une façon particulièrement aiguë dans les pays occupés, pendant cette dernière guerre, par les nazis: la rapine organisée par l'occupant, la ferme brûlée, l'atelier occupé par un « collabo », le magasin vendu ou les machines et les outils disparus, autant de facteurs venant s'ajouter à ceux qui, après guerre, ont pu faire d'un homme un « déclassé ».

Et les déportés échappés par miracle à l'extermination — hélas! si peu nombreux! — ont eu à surmonter les difficultés par-

même temps que les autres jeunes, dans les centres de formation professionnelle de la C.G.T. L'O.R.T. a, à son actif, un

ateliers-école, des moniteurs parfaitement qualifiés réalisent la performance de former en trois ou six mois des ouvriers pour le tricot à la machine, des coupeurs et mécaniciennes pour la fourrure, pour la confection, des cordonniers, des lingères, des couturières, toutes professions enfin se rattachant à l'habillement.

La formation professionnelle y est d'autant plus efficace que les élèves effectuent tout de suite des travaux pratiques, ils confectionnent des vêtements qui seront ensuite distribués aux maisons d'enfants de fusillés et déportés, adhérentes à la Fédération.



Un atelier de couture de l'H.E.F.U.D.

ticulières qui se plaçaient là, entre eux et la vie des autres qui avaient continué sans eux.

Difficultés d'ordre matériel: la majeure partie des déportés furent en même temps spoliés et ceux qui ont pu revenir ont rarement retrouvé ce qu'ils possédaient. Il leur fallut tout recommencer.

Difficultés d'ordre moral: on ne revient pas d'un camp de la mort, de la torture quotidienne qui a duré pendant des mois ou des années, avec un cœur et une âme prêts à reprendre l'existence là où on l'avait laissée! Et lorsqu'au retour on ne retrouve ni famille, ni foyer, il faut tout de même qu'on soit aidé pour reprendre sa place dans les rangs.

Aux déportés rapatriés et aux familles des disparus, s'est ajoutée la nouvelle immigration des Juifs venus des camps de « Personnes déplacées ». Ceux que la furie fasciste a persécutés au point qu'ils n'avaient pas le courage de retourner dans leur pays où ils craignaient de retrouver leurs horribles souvenirs, où leurs proches avaient été massacrés et leurs biens détruits. Ceux qui ont pu gagner la France y ont parfois rejoint un parent, d'autres n'ont rejoint personne. Toujours ils ont été dépayés, quelquefois tentés par l'appât du gain facile et les exemples de spéculation — tolérée ou encouragée par des Pouvoirs publics incapables et complices — trop souvent à la charge d'œuvres sociales.

Mais la majorité d'entre eux ont le désir de travailler; il s'agissait, là aussi, de les y aider et de savoir employer ces énergies au service de tous.

## Le rôle de l'H.E.F.U.D.

QU'A-T-IL été fait pour résoudre le problème des « déclassés »? Du côté officiel, rien. Seuls des organismes ont assumé la tâche qui aurait dû recevoir l'appui agissant des autorités:

Un grand nombre de jeunes Juifs ont ainsi été formés, en

important travail de reclassement d'un grand nombre de jeunes Juifs.

Et il est extrêmement intéressant de souligner l'œuvre accomplie par l'H.E.F.U.D. qui, lui, s'est fixé simultanément pour but la formation professionnelle et l'habillement des enfants de fusillés et déportés.

L'H.E.F.U.D., Fédération interprofessionnelle et inter-œuvres pour le reclassement professionnel et l'Habillement des Enfants de Fusillés et Déportés, a été créé en fonction justement de l'existence du problème des « déclassés » et, pour essayer, dans la mesure de ses possibilités, d'apporter une solution.

Un trop grand nombre de déportés rapatriés, de femmes de déportés, de nouveaux émigrés, sans moyens d'existence, hantait les bureaux des œuvres sociales. Une liaison étroite s'est établie entre les comités de secours du C.O.J.A.S.O.R., le Service social des Jeunes, le Centre d'Orientation sociale des Etrangers et l'H.E.F.U.D. afin que ceux d'entre ces hommes et ces femmes, en mesure de travailler, soient dirigés sur les ateliers-école de l'H.E.F.U.D.

Ces comités versent, pour chacun de leurs assistés, une bourse de 7.000 francs par mois et 7.500 francs pour le dernier mois d'apprentissage.

L'H.E.F.U.D. est, en fait, un centre de formation professionnelle accélérée. Dans ses dix

## 2.000 personnes réintégrées dans la vie économique

L'H.E.F.U.D., dont le président d'honneur est M. Tollet, président du Comité parisien de Libération et secrétaire de la C.G.T., est né en 1946. Animé par son directeur, M. Anghert, il s'est très rapidement développé, grâce à l'apport d'un grand nombre d'organisations parmi lesquelles l'U.J.R.E., l'O.S.E., l'Intersyndicale de la C.G.T., les Spoliés de l'Habillement, qui lui ont apporté leur aide. Grâce aux organisations professionnelles telles que l'Amicale des Fourreurs, l'Association professionnelle des Tricoteurs, la Fédération nationale des Syndicats ouvriers des Cuirs et Peaux et quelques autres, grâce aux dons individuels, les ateliers peuvent être alimentés en matières premières et en machines indispensables.

C'est au 120, rue Vieille-du-Temple, que sont installés la plupart des ateliers. 260 élèves y travaillent actuellement, en grande partie des Juifs de toutes nationalités, mais aussi des réfugiés espagnols.

Depuis 1946, l'H.E.F.U.D. compte 2.000 personnes réinté-

## Deux nouveaux cours de l'O. R. T.

Prochainement seront ouverts deux nouveaux cours:

- 1° Produits de beauté (cours pour hommes et femmes);
  - 2° Chimie-cosmétique appliquée (cours pour femmes seulement).
- Le nombre de places étant limité, les intéressés devront s'inscrire dès maintenant à:

L'Ecole O.R.T., 45, rue Raspail, à Montreuil (métro: Robespierre).

\*

## COURS DE COUPE POUR LINGERIE

L'O.R.T. ouvrira, dans les prochains jours, un cours de lingerie (chemises, pyjamas, caleçons, etc.). Ce cours du soir est destiné aux professionnels ayant plusieurs années de pratique.

grées dans la vie économique du pays.

La guerre a changé le cours de leur existence. S'ils ne peuvent plus exercer leur profession d'origine, ils n'en sont pas pour cela des inutiles, poids mort à la charge de la collectivité, ils partagent le sort de tous ceux qui travaillent, en butte certes aux difficultés actuelles de l'existence dans notre pays, mais intéressés, autant que tous les Français, à ce que quelque chose change.

## On réapprend à tout âge

Le jeune garçon de 19 ans qui, d'origine roumaine, avait été déporté à l'âge de 15 ans et qui n'a plus de famille, après avoir connu Auschwitz et autres camps, est venu en France. Il était trop jeune pour avoir un métier, maintenant il est prêt, après un stage rue Vieille-du-Temple, à faire un excellent ouvrier du tricot.

Cet homme, assis à son établi, dans l'atelier de cordonnerie, a la silhouette d'un vieillard. Il n'a pourtant que 48 ans. Il a vécu en Pologne avant d'être déporté et a perdu là-bas ses enfants. Avant, il était réparateur de parapluies. Maintenant il est devenu cordonnier.

Et cette femme de déporté qui possédait, à Paris, avec son mari, une fabrique de tricots. Les machines ont disparu; elle n'a jamais pu remonter l'affaire. Maintenant, elle a appris la couture, dans ce vaste atelier de l'H.E.F.U.D. où les machines s'alignent comme les pupitres dans une classe d'école communale. Aujourd'hui, elle peut travailler et retrouver une vie normale.

Combien d'hommes et de femmes, si divers, mais si semblables par leur tragique histoire, sont passés là, puis repartis

## Les meilleurs TISSUS Toutes FOURNITURES pour TAILLEURS

chez  
**ZAJDEL**  
89, rue d'Aboukir - Paris-2<sup>e</sup>  
Mo: St-Denis, Réaumur, Sentier  
Tél.: GUT 78-87

**WILLY**  
De l'ancienne clinique populaire  
Visites — Piqures — Ventouses  
18, rue Ramponneau - PARIS  
Métro: Belleville. Tél. MEN. 56-17

## AU POSEUR DE LINOS

grand stock de  
Linoléum, Réamoléum, Balatum  
Toiles cirées, Papiers peints, etc.  
**Ets MAURICE WAIS**  
98, boulevard Ménilmontant,  
PARIS-XX<sup>e</sup>  
M.: Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55  
Succursale: 117, faub. du Temple, PARIS-X<sup>e</sup>  
Métro: Belleville et Goncourt

## Restaurant

**CHEZ ALBERT**  
57, rue Notre-Dame-de-Nazareth  
Métro: Strasbourg-Saint-Denis  
où vous trouverez toutes les spécialités  
roumaines, polonaises et russes

## "Chez MAMMY"

Restaurant célèbre pour  
**SES SPECIALITES JUIVES**  
dans un cadre typique et unique au monde  
DEJEUNERS 22, avenue Montaigne, PARIS  
Métro: Franklin-Roosevelt et Aima  
Tél.: BAL. 44-57 et ELY. 24-18  
DINERS

## PETITES ANNONCES

Angl., Franç., Allem. professeurs expérimentés, Miss Hol., 69, r. Cardin.-Lemoine. Odéon 62-18.

\*

Rédacteur « Droit et Liberté », cherche 2 chambres et cuisine. Paris ou proche banlieue. S'adresser au journal.

\*

ECHANGE. — Log. deux chambres, cuis., entrée, eau, gaz, électr., quartier République. Plus joli studio ensoleillé, quartier Latin, contre app. 3 pièces dans le 19<sup>e</sup>. Ecrire seulement Pacholder, 14, rue Crussol, Paris (11<sup>e</sup>).

## AMERIQUE DU SUD AMERIQUE DU NORD PALESTINE

## "OCÉANIA"

VOYAGES - TOURISME  
4, rue de Castellane  
Tél.: Anjou 16-33

## POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

**Édouard SCHNEEBERG**  
43, rue de la Victoire, PARIS-9<sup>e</sup>  
Tél.: TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

## BOTTIER JOSEPH Chaussures souples et élégantes

CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES  
PARIS: 12, rue de la Boétie  
Anjou 15-30  
NICE et VICHY

## BOULANGERIE-PÂTISSERIE JUIVE BERNARD

12, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris-3<sup>e</sup>  
Tél.: TURBigo 94-52  
Pain de seigle meilleure qualité  
Pâtisserie de la meilleure sorte  
Conditions spéciales pour mariages et banquets.  
On livre à domicile. Prix modérés  
Métro: Temple et République

## NE FAITES AUCUN ACHAT avant d'avoir vu les ensembles présentés par

**L'HARMONIE CHEZ SOI**  
221, faubourg St-Antoine, Paris



## LISEZ chaque semaine

**action**

HEBDOMADAIRE DE L'INDEPENDANCE FRANCAISE

Ses échos, sa tribune politique, ses grandes enquêtes, ses pages littéraires et sociales, ses nouvelles...

TOUS LES MERCREDIS  
16 pages illustrées

En vente partout... 15 francs

# Jeunesse et Vie



## Nous luttons pour la PAIX

Et voilà ! Les vacances sont finies ! On reprend sa place au travail ou à l'étude. De nouveau, les problèmes difficiles, ardu de l'existence, se posent à chacun ; encore plus sévères cependant aujourd'hui. « Comment payer mes études », « comment arriverai-je avec ce que je gagne » ? Telles sont les questions qui se posent, chaque jour pour une plus grande masse de jeunes.

La majorité réagit à cet état de choses, en serrant les coudes, en revendiquant de meilleurs traitements, en demandant des bourses. Quelques-uns, parfois même de jeunes Juifs, mal éclairés sur la manière d'améliorer leur existence et les conditions de la liberté, se laissent entraîner dans des ligues factieuses dont les chefs exploitent à leurs fins personnelles, la misère et, nous dirons même, la combativité de la jeunesse. Les jeunes Juifs savent ce qu'est le fascisme. Ils connaissent la terreur, la dictature. Là n'est pas la solution !

Sur le plan international, les menaces de guerre commencent à poindre à l'horizon. Une gigantesque bataille a lieu : la bataille pour la PAIX ! Oui, il faut se battre et l'on se bat pour la Paix, contre les quelques fauteurs de guerre qui changent de visage, mais non de « qualité ». Les mêmes qui gracieux les chiens de Buchenwald et refoulent dans le coin « réservé aux nègres » l'ambassadeur d'Ethiopie, venu assister à un congrès « pour le développement de la science », les mêmes font verser le sang en Grèce, en Espagne, en Palestine, en Indonésie... Ils exploitent la famine, la détresse de beaucoup de gens et grâce à leur argent, en font leurs valets, tel le mercenaire arabe de Glubb Pacha, tel le soldat monarchiste grec.

Mais nous disons avec Paul Eluard :

*Et nous vivons contre la mort...  
Nous nous battons contre la guerre.*

Au Château du Bac, à la Croix-St-Ouen, pendant les vacances, 350 jeunes Juifs ont, sous la direction du Mouvement des Cadets, non seulement ri, chanté, dansé, crié, mais pris conscience de l'enjeu de la lutte.

Le chœur parlé, dont on peut lire ci-contre de larges extraits, a été dit à la fête finale du château du Bac, par 150 jeunes qui ont compris, avec des millions d'hommes, qu'il faut s'unir pour que la guerre ne passe pas.

Dany SENAZ.

**Camarade adverse**  
Entends-tu le canon tonner ?  
Il tonne pour eux,  
Il tonne contre nous deux,  
Il tonne contre la vie.

**Camarade adverse**  
Ton corps sanglant jonchera le sol  
...En ligne, au feu, à l'assaut,  
...Feu à volonté, au corps à corps  
...Faites donner l'artillerie.  
C'est contre la vie.

**Camarade adverse.**  
Ta mère t'a porté en son sein  
Tu es venu au monde  
Pour continuer la vie.  
Les tranchées, les destructions,  
C'est lutter contre la vie.

**Camarade adverse.**  
Noir, Juif, Espagnol, Grec, Français,  
D'où que tu viennes,  
Les hommes sont tous frères  
Pour travailler, pour construire  
Pour vivre.

**Camarade adverse.**  
Les peuples en marche  
Pour leur liberté,  
Les travailleurs en grève  
Pour leur pain,  
Les mères en délégation  
Pour leurs enfants,  
C'est lutter pour la vie.

.....  
Nous voulons nous unir pour que  
[nos enfants puissent grandir  
[dans la PAIX,  
Nous voulons nous unir, nous vou-  
[lons nous donner la main pour  
[faire une ronde, une grande  
[ronde, la ronde de la PAIX...

## LE CHATEAU AUX FANTOMES (qui existent)

**L**ES derniers arrivants ont traversé l'Oise sur le bac du passeur — le sort en est jeté ! — franchie la grille, malgré les banderoles souhaitant la bienvenue à tous, ils ont pénétré en terre étrangère et errent un peu dépayés dans cette tour de Babel où se coudoient, avec une tranquille désinvolture, Palestiniens, Grecs, Noirs d'Amérique, Espagnols et Français.

Outre que le château a pris un air de fête et qu'un soleil anémique allume les vitres du premier étage, quelque chose est changé pour les anciens du premier mois : oubliant l'ambiance ordinaire des jours de colo, ils trempent dans l'enthousiasme et l'effervescence de la grande journée internationale qui va clore les deux mois de colonie des Cadets.

Le hall a été aménagé en galerie de journaux muraux : pour lire les écrits du groupe Lorca, il faut, d'une main audacieuse, explorer la robe à volants d'une fière Andalouse épinglée au mur ; quant à ceux du groupe Lincoln, il faut forcer la porte d'un « Black Home », maisonnette faite de vrai bois, de vrai chaume, d'où s'élève un vrai panache... de fausse fumée !...

### Notre chant monte quand même !

Né dans les rangs impeccables de ces jeunes garçons en shorts bleus et chemises blanches, le chant prend son vol, allume des échos çà et là dans la foule et jusque dans les étages du château. Inaugurant la journée, le même air de marche accompagnera les mouvements d'ensemble exécutés sous la direction d'un Charlie très fier et très droit :

— Une, deux, trois, quatre...  
— Dis donc, regarde : mais c'est Bouboule !

— Oui, sur le troisième cercle : celui qui se trompe régulièrement une fois tous les cinq temps !

— Et là-bas : Jeanine, Chamois, La Bresse...

Les rangs se reforment ; le chant reprend : « il lance ses accents joyeux vers l'avenir ra-

Ce grand luxe de chemises à carreaux, cette sarabande de visages passés au noir, grimaçant sur le rythme accéléré de *J'ai du bon tabac*, recréent l'atmosphère d'un music-hall à Broadway, où l'on trouve que les « coloured men » ont du rythme, mais qu'ils sont vraiment trop noirs. De même pendant la folle corrida madrilène, Franco trouvera-t-il le trop rouge l'étendard du torero ? Pendant toute cette joyeuse première partie, les anciens ont retrouvé sous le coloris et l'étrangeté des costumes la bonne gaité et l'humeur cadet, et leurs rires, un tantinet moqueurs, en font foi.

Le contraste est frappant : les mêmes jeunes qui, tout à l'heure, étaient superbes de cocasserie, vont à présent illustrer la tragédie du chômage en France, la brusque paralysie des métiers, la brutalité des répressions dans une série de tableaux vivants ; les mêmes qui affir-

ment encore, sur un marché palestinien, la volonté du peuple juif de chasser pour toujours les impérialistes et les diviseurs. Enfin, présenté par le groupe Homère, un dialogue s'établit, au delà de la mort, sur le modèle des *Nuits de la Colère*, entre des partisans grecs qu'on a vus tout à l'heure couchés sous le feu d'une fusillade silencieuse. Du deuxième étage, cinq hauts de formes à raies rouges et étoiles blanches applaudissent...

Car, de là-haut, les cinq capitalistes veillent, chacun devant présider aux destinées du pays qu'il représente et, pour ce faire, déléguant son spectre redouté.

Sur une musique aux dissonances suggestives, la danse des Spectres prélude à la seconde partie : Racisme s'avance en pyjama rayé, décoré de trois K (Ku-Klux-Klan) et d'étoiles jaunes ; il est suivi de Tyrannie, Chômage, Impérialisme et Famine. La lutte des peuples pour leur liberté et leur bien-être sera toute l'histoire de la lutte contre les fantômes de ce château — qui existent.

### La chorale de la colo

« La chorale de toute la colo ! En place ! ». Cette voix au registre étonnant, qui porte si juste et si loin, c'est celle de Jacques. Il est bientôt grimpé sur un tabouret dont la fragilité n'altère en rien son calme et sa maîtrise.

« En parle qui voudra, j'aimerais qui m'aime, m'aime... ». La force de 150 jeunes gossiers amplifiée par la masse du château ébranle un moment les rangs des spectateurs. Puis ce sera le chœur parlé final écrit par un de nos camarades.

Au moment de la séparation, les mémoires étaient troublées par des tourbillons d'images et les échos des derniers chants ; ayant demandé à un cadet ce qu'il pensait de la fête, il me répondit sur un rythme spontané : « En parle qui voudra, j'aimerais qui m'aime, m'aime... »

LICK.

Les vacances terminées, les Cadets ont repris leurs activités. Le dimanche 10 octobre, dans une belle Assemblée générale tenue à la salle Lancry, plus de 400 jeunes Juifs se sont déclarés d'accord avec l'activité des Cadets, qui est de lutter aux côtés des forces qui feront triompher la démocratie et la paix, et se sont séparés avec la ferme résolution de faire du mouvement des Cadets l'organisation de toute la jeunesse juive de France.

— La prochaine fois, vous lirez un reportage de Sam Boski sur les jeunes de Pologne.

## Les jeunes gens et les jeunes filles des Foyers de Montreuil disent leurs impressions sur...

Quatre ans se sont écoulés depuis que nos parents, ceux qui nous sont chers, sont partis pour les camps de la mort. Quatre ans... et Ilse Koch a été graciée par le général Clay, innocente par M. Kennett Royal. Dimanche dernier, les souvenirs tragiques des heures vécues se sont réveillés, et c'est avec angoisse que nous sommes allés voir « La dernière étape ».

Ainsi, nous allions vivre le martyre de ceux dont, malgré tout, nous espérions le retour...  
Auschwitz ! Image saisissante de baraquements délabrés, dans la boue et la fange, où le soleil ne semble avoir jamais pénétré, sur un ciel toujours gris. Dans cet enfer où la vie humaine a perdu toute signification, où un geste, un mot, un regard sont une condamnation à mort dans des souffrances horribles, nos parents, tant d'êtres aimés dont nous conservons encore vivace le souvenir du visage si familier, ont enduré un calvaire qui dépasse toute imagination et dont le film ne peut nous restituer qu'une partie. Les mots sont impuissants à ex-

primer nos sentiments, à nous qui sommes si près de ces martyrs, mais nous ne pouvons garder le silence devant de telles images : elles se gravent profondément dans nos cœurs. Et le sentiment de vengeance, de lutte, qui « les » animait là-bas, trouve un écho en nous, et dépasse notre douleur.

Des visages émouvants, poignants de vérité se détachent de la masse anonyme des déportés, dont ils incarnent l'esprit de résistance et la volonté de vivre. Car, plus que jamais au camp, vivre, c'est lutter, c'est résister à l'oppression, à la terreur. Un camarade soustrait à la mort, c'était une victoire sur les nazis.

Comment oublier l'infirmière du « Revier », Anna, qui collecte vivres et médicaments pour arracher à la mort ceux qui tombent d'épuisement, comment oublier Eugénie, la doctresse, diffusant les nouvelles des victoires remportées par les armées alliées, et qui périt, affreusement tor-

turée, pour avoir crié la vérité aux délégués, indifférents ou inconscients, venus visiter le camp ?

Comment exprimer ce que nous ressentons devant cette magnifique femme-soldat soviétique qui « préfère mourir debout que vivre à genoux » ? Comment exprimer notre émotion devant la fierté et la douleur de cette femme, qui pourrait être Danielle Casanova, criant sa révolte, et aussi son espoir, dans une « Marseillaise » vibrante en partant pour le crématoire ? Et le sacrifice de Marthe, fièrement dressée sous la potence, exhortant ses compagnes de misère à poursuivre la lutte et qui meurt dans le grondement des avions soviétiques, annonceurs des avant-gardes de l'Armée Rouge libératrice... Eugénie, Anna, Marthe, incarnation d'un parent, d'un ami...

Plus que jamais, nous, les jeunes des Foyers d'Enfants de Fusillés et Déportés, forts du courage et du sacrifice de nos parents, nous poursuivons leur combat pour que ne reviennent plus de telles horreurs, et pour que les générations à venir connaissent enfin une jeunesse digne dans le travail et la joie.

## ... La dernière Étape

# APPARTEMENTS LIBRES A LOUER

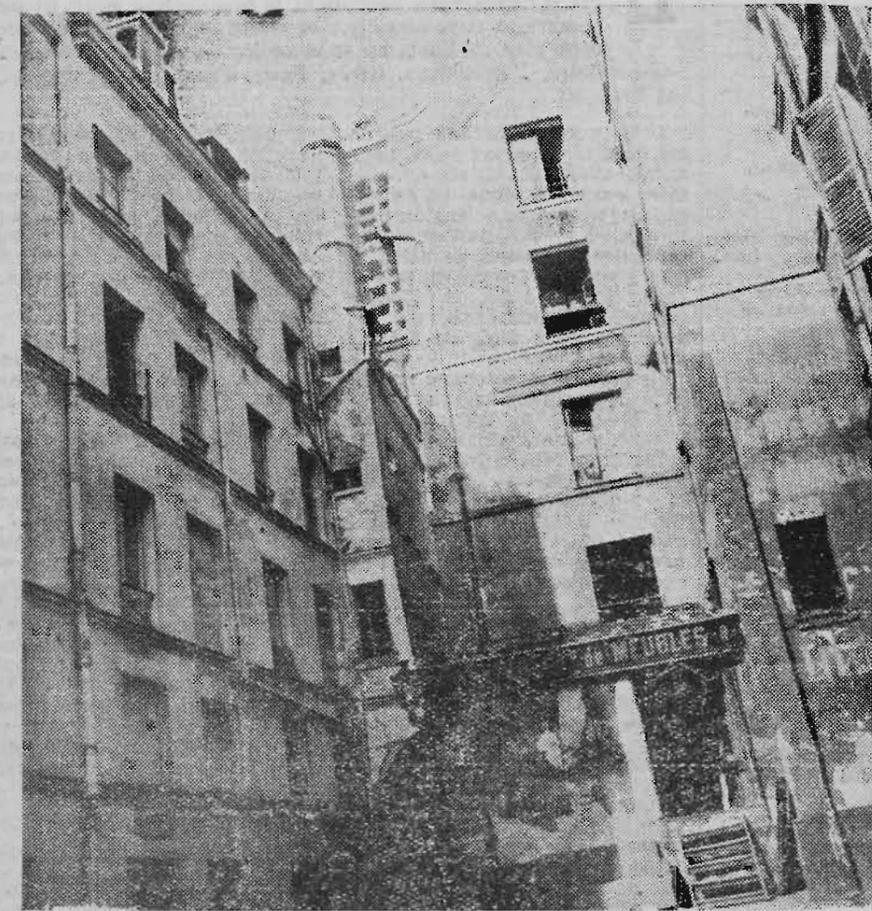
— Démarches d'Annette JOUBERT —

**J**E n'en croyais pas mes yeux : « Appartements à vendre en toute propriété », « Faites un placement-or », « Pour parer aux augmentations de loyer, devenez propriétaire »...

Lorsque les premières affiches commencèrent à fleurir sur les murs de la capitale, les Parisiens, intrigués, s'arrêtaient, revenaient sur leurs pas, liaient avec étonnement les alléchantes propositions; même s'ils ne cherchaient pas d'appartement, ils connaissaient toujours quelqu'un qui en cherchait un.

C'était troublant, ces affiches... Chacun sait parfaitement que la crise du logement sévit en France sans que, depuis quatre ans, la moindre amélioration se soit faite sentir. Nous avons tous entendu parler de telle famille de six personnes vivant entassées dans une chambre d'hôtel à 3.000 fr. par mois, de tels jeunes gens remettant leur mariage de mois en mois, faute de logis, ou d'un jeune ménage dont les moindres projets d'avenir se heurtent irrémédiablement aux quatre murs d'un infâme « garni ». La crise du logement? Allons, c'était une farce. Passons maintenant aux choses sérieuses : Que vous faut-il ? Un hôtel particulier, un ap-

partement de six pièces ? Oubliez donc la chambre d'hôtel et le « garni » trop étroits, puisqu'il y a de quoi vous satisfaire. Des logements vides ? Il y en a quelques milliers et c'est écrit sur les murs de Paris.,,



partement de six pièces ? Oubliez donc la chambre d'hôtel et le « garni » trop étroits, puisqu'il y a de quoi vous satisfaire. Des logements vides ? Il y en a quelques milliers et c'est écrit sur les murs de Paris.,,

## En toute propriété

Si vous voulez vous documenter sur la question, lisez donc les petites annonces de certains journaux. Rien de plus réconfortant. Les appartements libres s'y étalent à longueur de colonnes et les sous-entendus pour initiés, d'il y a encore quelques mois, sont démodés. Vous pouvez y voir, en toutes lettres, qu'un hôtel particulier dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement, avec 10 pièces libres, vous coûtera, vide, 7 millions. Si vous hésitez, un autre fait savoir, par contre, qu'il achèterait volontiers un appartement de quatre à six pièces. Prix indifférent.

Insulte à la misère et à l'insécurité des uns : ainsi s'étale scandaleusement la plus éhontée des spéculations.

Tandis que 500.000 personnes, qui s'entassent dans les hôtels et meublés de la Seine, y vivent souvent dans les pires conditions d'insalubrité et d'inconfort tout en payant des prix exorbitants, des milliers d'appartements vi-

des attendent d'être vendus au plus offrant.

Car si vous téléphonez au numéro indiqué sur l'annonce, si vous prenez rendez-vous, dans une agence, avec le monsieur-très-bien chargé de faire visiter, vous saurez bientôt que lorsque l'affiche indique 30.000 fr. par pièce, c'est un attrape-nigaud, que l'hôtel particulier de 10 pièces pour sept millions, ce serait vraiment pour rien. En réalité, il faut compter en moyenne 1 million la pièce, soit 30.000 fr. le mètre carré. A ce prix-là, vous visiterez quatre, cinq, six appartements vides et on vous en proposera, dans le quartier de votre choix, une douzaine d'autres.

## Pas si libres que cela !

Mais vous pouvez aussi vous perdre dans une agence qui vous répondra ceci : « Versez-nous 800 fr. et vous re-

cevrez pendant six semaines une liste de logements à louer », soit-disant libres.

A vous, ensuite, de vous débrouiller. Combien de naïfs se laissent prendre à ce petit jeu ? 800 fr. pour avoir la chance de trouver à se loger... On peut toujours essayer. Excellente affaire, par contre, pour de telles officines !

Illusions, bien souvent. Car si vous ne pouvez vous offrir un logement à 1 million la pièce, il y a peu de chance que celui qu'on vous proposera à trois ou quatre cent mille francs soit libre.

La vente d'appartements déjà occupés a pris, durant ces derniers mois, une ampleur inquiétante.

Il est inconcevable que, de nos jours, ce qu'on appelle un immeuble de rapport n'est plus guère rentable. C'est la principale raison pour laquelle les propriétaires cherchent à s'en débarrasser. Ils les revendent par appartements, ce qui est, d'une part, beaucoup plus avantageux et libère, d'autre part, des capitaux qui sont immédiatement investis dans des affaires plus lucratives que ne l'est actuellement la construction.

L'acheteur d'un appartement peut donc être le locataire lui-même, ou une tierce personne qui, avec les ressources

qu'elle offre aux propriétaires la nouvelle loi sur les loyers, pourra dans certains cas expulser le locataire de fait, ou bien encore un de ces innombrables spéculateurs qui, au moyen d'une forte somme d'argent, peut obtenir parfois du locataire qu'il s'en aille. L'appartement ainsi libéré sera avantageusement revendu.

Et toute une quantité de spéculateurs, intermédiaires et rabatteurs plus ou moins louches, gravitent autour de telles entreprises. Ils lancent à l'acquéreur éventuel des appels dans le genre de celui-ci : « Appartements en tte propriété loués verbalement. av. possib. reprise sous six mois pour certains bénéficiaires des nouvelles lois. »

L'appartement est habité ? Ne vous arrêtez pas à cela. Dans six mois, vous pourrez jeter dehors le locataire actuel, si vous êtes assez habile pour faire appliquer la loi à votre avantage.

Depuis que la nouvelle législation sur les loyers a paru, on devient pourtant plus réticent. Bien qu'elle soit profitable aux propriétaires, elle ne consacre cependant pas, comme ils l'avaient espéré, le droit de reprise immédiate, ceci grâce à l'action des groupements de défense des locataires.

Pourtant, une menace continue va peser sur les familles : « Le propriétaire d'un immeuble », dit la loi, « acquis depuis plus de quatre ans peut être autorisé par justice à exercer le droit de reprise s'il établit que son acquisition n'a été faite que pour se loger ou pour satisfaire un intérêt familial légitime à l'exclusion de toute idée de spéculation. »

## La solution par le vide

Demain, telle famille pourra être priée de vider les lieux si un propriétaire a fait l'acquisition du logement depuis quatre ans et prétend vouloir « satisfaire un intérêt familial ».

Aucun tribunal n'émettra de jugement défavorable au propriétaire.

C'est probablement ainsi qu'on espère résoudre la crise du logement. Expulser les uns pour en installer d'autres, essayer d'exécuter 500 expulsions par mois contre les bénéficiaires de réquisitions et les locataires en hôtels, déclarer que les 30.000 réquisitions de la Seine sont illégales, c'est la politique de l'autruche. Pas si aveugle que cela... puisque, en définitive, elle favorise les affairistes et les sociétés de gestion.

Il restait au moins un lieu sûr : les H.B.M. et les immeubles appartenant à la Ville de Paris. Mais voici que, dans les solutions préconisées par M. le Préfet, entre également la vente du domaine immobilier de la Ville de Paris.

Ne nous étonnons pas pour si peu. Le projet, qui date de 1943 et avait été établi par des conseillers de Vichy, est bien dans la ligne actuelle de nos dirigeants.

Les H.B.M., construits avec l'argent des contribuables, passeraient à la propriété privée, à la grande joie des trafiquants d'appartements.

Que fera l'Etat de l'argent ainsi récolté ? Il fera construire, nous dit-on, de nouveaux immeubles.

Or, une étude portant sur 900 logements démontre, chiffres à l'appui, que ces 900 logements, une fois vendus, produiraient tout juste de quoi en construire 100, compte tenu du prix actuel des matières premières. Ces 100 logements seraient vendus à leur tour, et comme il n'y a pas de raison que cela s'arrête, le nombre des logements ainsi construits irait en s'amenuisant et, un jour, il n'en resterait plus rien.



Aggravée par les destructions de la guerre, la crise du logement à Paris, dans les villes de province, dans les campagnes, réclame d'urgence une solution. L'inaction des Pouvoirs publics n'a que trop duré, dans ce domaine comme en combien d'autres. Les plans et les dossiers sont restés dans les tiroirs des ministères, les bonnes volontés se sont lassées.

## Construire

Les sinistrés s'entassent toujours dans leurs baraques, les prioritaires continuent de se buter à la force d'inaction des services préfectoraux du logement.

On est enfermé dans un cercle vicieux. Le seul moyen d'en sortir : la construction.

Or, aujourd'hui, les hausses sur les matériaux sont telles qu'il est impossible à un architecte de fixer un prix qui sera encore valable demain. Impossible à un particulier de construire dans de telles conditions.

Et, alors qu'il manque à la France trois millions de logements, on compte dans l'industrie du bâtiment 180.000 chômeurs.

Lorsqu'on songe que les ruines de la guerre sont évaluées à 8.000 milliards et qu'à la fin de 1948, les crédits accordés à la reconstruction n'atteindront pas plus de 500 milliards, on est en droit de se demander jusqu'à quand les taudis subsisteront, jusqu'à quand l'on verra encore des familles vivre entassées comme du bétail.

Pourtant, on peut trouver des crédits. Là comme ailleurs, il faut une autre politique.

La guerre d'Indochine engloutit des milliards qui seraient mieux employés à la reconstruction.

Des centaines de milliards encore, appartenant aux trafiquants du marché noir, les biens confisqués des traitres, attendent toujours d'être recouvrés. Une partie suffirait pour financer un commencement de construction.

Ce ne serait plus, alors, 450 logements que l'on construirait comme l'on fait actuellement dans le département de la Seine, mais des centaines de milliers.

Les spéculateurs et trafiquants ne seraient pas contents. Mais tant pis.